

AVRIL, 1902

# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

Organe officiel de l'Apostolat

de la Prière

Vol. XI.



RUE RACHEL, MONTRÉAL

## SOMMAIRE, AVRIL, 1902

Gravure extérieure: <i>Saint Jean l'Évangéliste, du Dominichino.</i>	
Intention générale d'avril 1902: <i>L'Esprit de Prière</i> .....	145
Le Sommeil de saint Jean ( <i>poésie</i> ).....	153
Le mois de saint Jean.....	155
Pas le hasard.....	157
Saint Jean l'Évangéliste.....	161
Les Douze Promesses du Sacré-Cœur: <i>De l'authenticité des Promesses</i> .....	169
Fleurs de nos Forêts: <i>Membertou, le grand capitaine souriquois</i>	173
Le jubilé pontifical de Léon XIII.....	178
Un Drapeau national.....	179
Comme nous pardonnons.....	180
Vie abrégée du Vénéralde Claude de la Colombière ( <i>suite</i> ).....	183
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au S.-C. — Canada, p. 186; Agrégations à l'Apostolat, p. 188; Trésor du Cœur de Jésus, p. 160; Actions de grâces, p. 189; Aux prières, p. 190.	
Calendrier du mois.....	192
Gravures dans le texte: <i>S. Jean à la dernière Cène, par Ary Scheffer, p. 154; La Communion de la Sainte Vierge, par E. Azambre, p. 165.</i>	

Imprimatur: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

### MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les Communautés religieuses et les maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., Maison l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la Prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques qui voudront faire en particulier les Exercices spirituels de saint-Ignace de Loyola, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

### ABONNEMENT: 50 c. PAR ANNÉE.

*Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée comme suit:*

#### LE MESSENGER CANADIEN

Téléphone Bell  
Est 2062

1, rue Rachel, Montréal.

<b>Tirage actuel:</b>	<i>The Canadian Messenger</i> 15,000
	<i>The Canadian Messenger</i> 20,000
	<b>Total</b> 35,000



## INTENTION GÉNÉRALE

D'AVRIL 1902

*Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.*

## L'ESPRIT DE PRIÈRE



**S**AINT ALPHONSE de Liguori, qui a si bien écrit de la prière, disait, un jour, parlant à Dieu: «Je vous en conjure, Seigneur, accordez-moi l'esprit de prière, c'est-à-dire la grâce de vous invoquer sans cesse, de dire toujours: Mon Dieu, aidez-moi! Mon JÉSUS, miséricorde! MARIE, ma mère, venez à mon secours!»

Cette même et sainte ardeur devrait consumer nos cœurs. La grâce de prier, Dieu la donne à tout le monde, aux plus grands pécheurs comme aux plus grands saints, sans qu'ils la demandent; mais l'esprit de prière, la bienheureuse habitude de prier sans cesse, de recourir à Dieu en tout, pour toutes choses et partout, c'est un don très précieux que le Ciel n'accorde qu'à ceux qui le demandent et avec les dispositions requises. C'est même un don si précieux que le posséder, c'est posséder un signe assuré de prédestination. Voilà certes qui en dit plus que tous les discours. Quel magnifique éloge de l'esprit de prière! Ce motif ne suffit-il pas à lui seul pour nous le faire désirer très vivement? Et puis, si nous l'avions, de quelles richesses nous pourrions disposer pour le bien des autres! quelle puissance nous aurions au service de notre zèle pour le salut des âmes!

Eh quoi! —direz-vous—moi prier continuellement! Y songez-vous? est-ce possible? Pour les saints, je ne dis pas non; mais pour de simples fidèles, pour des chrétiens ordinaires comme moi, rien que d'y penser, n'est-ce pas absurde?

Un mot de réponse tout d'abord à cette objection.

## I

## L'ESPRIT DES HUMBLÉS DE CŒUR

JÉSUS-CHRIST s'adressait à tous ses disciples quand il disait : « Oportet semper orare et non deficere. Il faut prier sans cesse et ne jamais se lasser » (Luc XVIII., 1). Notre-Seigneur n'a fait aucune distinction ni restriction. Nous sommes donc tous appelés à la prière continuelle. Il est clair cependant que nous ne pouvons pas toujours avoir à la bouche des formules de prière. Il n'est pas moins évident que nous ne pouvons davantage toujours prier mentalement. Nos occupations, les embarras de la vie s'y refusent. Comment donc est-il possible de nous rendre à ce que le divin Maître demande de nous quand il dit : « Il faut toujours prier et ne jamais se lasser » ?

Voici comment répond un auteur ascétique excellent et très estimé : « Nous remplissons, dit-il, les intentions de JÉSUS-CHRIST par *la prière du cœur*. Cette prière consiste dans une disposition habituelle et constante d'amour de Dieu, de confiance en Dieu, de soumission à sa volonté sainte dans tous les événements de la vie ; dans une attention continuelle à la voix de Dieu qui se fait entendre au fond de la conscience et nous suggère sans cesse des vues de bien et de perfection. Cette disposition du cœur est celle où devraient être tous les chrétiens ; c'est celle où ont été tous les saints ; c'est en cela uniquement que consiste la vie intérieure. » (1)

Le même auteur ajoute un peu plus loin : « Dans cet état on ne fait pas sans cesse des *actes*, on ne *prononce* pas sans cesse des prières, mais le cœur est toujours tourné vers Dieu, toujours attentif à Dieu, toujours prêt à faire sa sainte volonté... Dieu *entend*, comme dit David, *la préparation de nos cœurs*. »

Cette disposition, on le voit, est essentiellement faite d'humilité qui, dans le sens large où le prennent S. Thomas et S. Ignace de Loyola, est dans la soumission entière à la sainte volonté de Dieu, dans un état de sujétion parfaite à la divine Majesté. L'âme qui affectionne cet état est humble de cœur. L'esprit

---

(1) P. Grou, S.J.—Manuel des Ames intérieures.

de prière est le propre des humbles de cœur, même si l'on entend l'humilité dans son sens strict, à savoir la connaissance de sa bassesse et de son néant, et le mépris de soi.

De sa nature, en effet, la prière est le langage des faibles et des petits. N'est-elle pas une demande? et une demande faite à quelqu'un d'une chose qu'il ne nous doit pas? Prier Dieu c'est lui exposer nos besoins, lui demander ce que nous n'avons pas. Soit que je supplie le Ciel de m'accorder son aide en général ou une faveur déterminée; soit que je lui adresse des actions de grâces qui me méritent de nouveaux bienfaits, c'est toujours un acte de dépendance vis à vis de Dieu, et cet acte de religion est toujours, de plus, un aveu de ma misère, de mon indigence, de ma faiblesse.

Or l'humble de cœur seul comprend toute l'étendue de sa misère et de son néant, et seul il en a le sentiment intime et profond. D'où il suit que seul il est susceptible de la prière du cœur, de la prière continuelle. Cette connaissance et ce sentiment sont comme un poids qui l'entraîne sans cesse à recourir à l'infinie Miséricorde, à la source de tous les biens, tandis que la présomption folle entraîne l'orgueilleux à chercher aveuglément sa force en sa propre fragilité ou dans l'inconstance des choses humaines.

L'humilité de cœur, telle est donc la disposition où je dois me mettre si je veux obtenir l'esprit de prière. Ce qui m'en persuade tout-à-fait, c'est que Dieu nous dit dans l'Écriture qu'il n'exauce que les humbles; *humilibus autem dat gratiam.*

## II

### UN SIGNE ASSURÉ DE PRÉDESTINATION

Je suppose que JÉSUS-CHRIST nous apparaisse un jour, et que découvrant à nos yeux ébleuis les splendeurs de son Paradis, il dise à chacun de nous : Vois là-haut, regarde la place qui t'est réservée si tu ne cesses de prier; encore un peu de temps, persévère, elle sera à toi.

Oh! alors avec quelle ardeur nous nous attacherions à la prière! Mais qu'attendons-nous ce miracle, nous qui croyons!

Ce miracle n'est-il pas fait? Est-ce qu'il ne se perpétue pas, depuis la venue de JÉSUS-CHRIST, dans la lumière de notre foi? Ne le voyons-nous pas? Il est de foi que sans la prière il n'y a point de salut. Il est de foi que la prière est le moyen efficace et universel par où Dieu veut que nous obtenions toutes les autres grâces; et que toutes les autres grâces dans l'ordre de la Providence et de la prédestination sont essentiellement attachées à la prière, «Demandez et vous recevrez», a dit JÉSUS-CHRIST.

Si Dieu exige notre coopération dans l'œuvre du salut et de la sanctification personnelle, il exige aussi notre prière. Il nous a dit de faire ce que nous pouvons et de demander ce que nous ne pouvons pas, et la prière est la principale condition qu'il a mise pour nous communiquer ses biens. Il s'est obligé à nous exaucer autant de fois que nous le prions utilement pour notre salut. Donc, si la grâce nous manque, c'est que nous ne la demandons pas ou que nous la demandons mal. Donc, c'est de notre faute, si nous tombons. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à examiner d'un œil attentif les causes de nos chutes. Nous verrons aisément qu'elles viennent ou de ce que nous avons négligé de prémunir notre fragilité du rempart de la prière, ou de ce que nous n'avons pas cherché dans la prière un frein à nos passions indomptées, ou encore de ce que nous n'avons pas su recourir à Dieu dans la tentation.

Nous ne pouvons pas nous plaindre que Dieu nous délaisse, à cause des difficultés vivement senties à son saint service, ou parce que nous n'éprouvons qu'ennuis, peines et dégoût. C'est un point de notre foi que Dieu n'abandonne jamais ceux qui sont une fois justifiés par le baptême ou par la pénitence, s'ils ne l'ont auparavant abandonné.

Nous ne pouvons pas prétexter davantage qu'il nous est impossible de dompter telle passion, de garder tel commandement ou de pratiquer telle vertu, parce que la grâce nous manque pour cela. S'il nous manque actuellement une grâce assez puissante, il nous reste au moins toujours la grâce de la prière, principe des autres grâces par lesquelles nous pourrions certainement remporter la victoire. Oui toujours, nous pouvons

prier. Autrement, elle ne serait pas vraie cette parole du divin Maître: «Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces.»

De tout ceci, il faut conclure avec saint Thomas, que nul homme, soit juste, soit pécheur, mais encore moins le pécheur que le juste, n'a le droit d'espérer en Dieu qu'en conséquence de ce qu'il le prie. Donc, combien ferme et combien solidement assise est l'espérance du chrétien qui ne cesse de prier ! Appuyé sur les promesses du Sauveur, il est sûr que la grâce ne lui fera jamais défaut. Inébranlable dans sa confiance, il peut se rire des ennemis du dedans comme des ennemis du dehors. Qu'a-t-il à craindre ? Il est fort de la force de Dieu, il est riche de ses richesses. Aussi S. Augustin disait-il : «Tant que vous ne verrez pas la prière bannie de votre cœur, soyez en sécurité, parce que la miséricorde de Dieu ne s'est point non plus retirée de vous.» Et le Psalmiste : «Béni soit Dieu qui n'a éloigné de moi ni sa prière ni sa miséricorde.» (Ps. LXV. 20.)

### III

#### LE MOYEN D'APOSTOLAT PAR EXCELLENCE

Ce que peut l'esprit de prière pour le salut des âmes, la conversion de saint Augustin nous en offre un exemple illustre. Si profondément enfoncé dans le vice qu'il fût, sa mère parvint, à force de prières et de larmes, à l'en retirer pour faire de lui l'un des plus grands Saints et des plus grands Docteurs dont l'Église s'honore.

L'Église catholique elle-même, comment a-t-elle été fondée ? comment les Apôtres ont-ils établi par tout l'univers le règne de JÉSUS-CHRIST, si ce n'est par la prière ? Nous lisons dans les Actes des Apôtres que ne pouvant suffire, dans les commencements, à leurs diverses occupations, ils choisirent sept diacres pour se décharger sur eux de fonctions importantes. Que se réservent-ils ? «*Nos vero orationi et ministerio verbi instantes crimus.* Nous, disent-ils, nous nous adonnerons à la prière et à la prédication.» Et s'étant partagé le monde, ils vont priant et prêchant JÉSUS-CHRIST crucifié. Partout leur voix

retentit ; dans toutes les régions du globe, ils combattent et sèment la parole divine. Mais quelle force les soutient ? d'où leur vient la victoire ? quelle puissance féconde leur parole ? C'est la prière, surtout la prière de MARIE qui, levant sans cesse vers le trône de son divin Fils ses mains maternelles, faisait descendre sur leurs travaux des torrents de grâces et de bénédictions. C'est ainsi que MARIE contribua, par ses prières, plus efficacement à la conversion des peuples que les Apôtres eux-mêmes. Exemple bien consolant pour ces âmes brûlant de zèle, mais privées de tout autre moyen d'apostolat que celui de la prière. Qu'elles se consolent, ces âmes, par la pensée qu'un quart d'heure de prière vaut plus pour le salut du prochain que l'éloquence étudiée des plus beaux discours. Quelles surprises nous réserve le grand jour du jugement, quand le Seigneur révélera au monde les prodiges infinis de conversion opérés par des enfants, de pauvres femmes, des religieux ou des religieuses, par l'armée des humbles ensevelis dans l'obscurité du cloître ou d'une misérable chaumière ! prodiges, pourtant, que le monde attribuait aux discours retentissants d'illustres prédicateurs ! Ce jour révélera encore nombreux comme les sables de la mer les miracles de la grâce accordés dans le cours des siècles à l'esprit de prière qui vivifiait tant d'associations pieuses dévouées aux intérêts de JÉSUS-CHRIST et de son Église. Elle apparaîtra aux yeux la merveilleuse fécondité de l'Apostolat de la Prière en union avec le Cœur de JÉSUS. L'on verra comment le divin Maître a été glorifié par chacun de ses membres fidèles.

La prière continuelle du juste, a dit l'apôtre saint Jacques, est puissante auprès de Dieu. *Multum enim valet deprecatio justi assidua* (S. Jac. v, 16). Plus il se sanctifie, plus son intercession est efficace. Mais quand cette force est centuplée et par l'association avec des millions de frères, et par l'union avec le Cœur de JÉSUS, qui peut dire tout ce qu'elle peut réaliser pour la gloire de Dieu et le salut des pécheurs. Telle est la puissance que revêt la prière de chacun des membres de l'Apostolat.

Mais la nôtre l'a-t-elle en réalité cette vertu ? Voilà ce qu'il importe ici de nous demander. Savons-nous la rendre digne



de revêtir ce cachet de puissance ? Sommes-nous fidèles aux pratiques de la ligue, prions-nous bien, en union avec le Cœur de Jésus sans que nos actes ne peuvent avoir aucune valeur devant Dieu ? Ne sommes-nous pas plutôt dans l'Apostolat comme des membres parasites, qui y sont entrés et y vivent plutôt pour profiter des avantages qui nous reviennent des prières des autres que pour travailler avec zèle au salut des autres, à la glorification de JÉSUS-CHRIST et de son Église.

C'est, au contraire, l'esprit de l'Apostolat que nous nous sanctifions tous les jours, et que, prenant en mains les intérêts du Cœur de JÉSUS, nous prions sans cesse et travaillons avec ferveur en union avec Lui. C'est à nous, comme aux Apôtres après la dernière Cène, que Jésus adresse ce discours :

« Je suis la vigne et vous êtes les sarments. De même que le sarment ne peut de lui-même porter aucun fruit, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi en est-il de vous, si vous ne demeurez en moi. Demeurez donc en moi, et je demeurerai en vous ; celui qui demeurera en moi et en qui je demeurerai, portera beaucoup de fruit ; mais sans moi vous ne pouvez rien faire. Que si vous demeurez en moi et moi en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Joan. xv, 4 et seq.)

\*  
\* \*

Encore de nos jours, Dieu sait faire des miracles à l'appui de cette doctrine. C'était à New-York. Il y a environ dix ans, vivait en cette ville une famille d'Irlandais catholiques où le père et un fils de vingt ans vivaient éloignés de Dieu. La mère, excellente chrétienne, mettant en Dieu tout son espoir, priait. Le jeune homme qui avait été condamné à deux ans de prison pour toutes sortes de crimes, fut élargi enfin ; mais, le même jour, le malheureux retomba dans ses désordres, si bien que dans une querelle il fut blessé à mort. On le transporte au misérable logis de sa mère. On l'étend sur un grabat : l'expression de sa figure est effrayante.

La pauvre mère dont la foi ardente s'avive encore en présence du danger, lui dit sans préambule :

— « Vous êtes bien mal, mon enfant, vous allez mourir, il est temps de penser à votre âme. »

Pour toute réponse, elle entend un redoublement d'injures et d'imprécations ; bien plus, ce jeune criminel, de sa main libre, essaie de lancer à la face de sa mère les objets à sa portée. Cette pauvre femme, comprenant que JÉSUS et MARIE pouvaient seuls changer un tel monstre, prend alors une image du Sacré-Cœur et la suspend au pied de son grabat ; puis elle court à l'église entendre la sainte Messe et prier la sainte Vierge. La seule prière que l'infortunée peut articuler est celle-ci :

—« Seigneur, dans votre royaume, souvenez-vous de mon fils, et ne le laissez pas périr pour toujours. »

Elle ne revient à sa maison qu'après avoir redit mille et mille fois la prière du larron pénitent. Mais en rentrant, quelle n'est pas sa surprise ! Il semble qu'un ange ait pris la place de son fils, tant sa physionomie est calme, souriante, céleste.

Ma mère, lui dit-il (et c'est la première fois que ce nom effleure ses lèvres, tant son âme était dénaturée), ma mère, voyez-vous le Sacré-Cœur ? Il m'a apparu et m'a dit : « Aujourd'hui même vous serez avec moi en paradis. »

On imagine la joie de la pieuse mère, surtout quand il ajouta qu'il désirait voir un prêtre. Le prêtre vint et entendit sa confession : il était lui-même si ému qu'il fondait en larmes. Le nouveau bon larron, après avoir saintement communiqué, expira dans les sentiments d'un prédestiné.

Son père, terrassé à son tour par la vue de cette merveilleuse transformation, se convertit pleinement et vit depuis en excellent chrétien.

L. H., S. J.

---

#### Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens et surtout les Associés de l'Apostolat acquièrent l'esprit de prière.

*Résolution apostolique* : Quand nous ne pourrions pas faire une aumône, nous donnerons une prière.



## LE SOMMEIL DE SAINT JEAN

*Recubuit in cœna super  
pectus ejus.*

A la cène, il reposa sur  
le Cœur de JÉSUS.

JOAN., XXI, 20.



U doux appel de sa voix délectable,  
Lorsque JÉSUS vit tous les siens à table  
Pour la dernière Pâque, un soir,  
Joyeux, auprès de lui s'asseoir,

De son grand Cœur aux tendresses profondes  
Sur chacun d'eux il déversa les ondes...  
Ils sont douze qu'il a formés,  
Le divin Maître, et tant aimés!

.....

.....

Aimez-vous bien, dit-il à ses apôtres,  
Aimez-vous bien, enfants, les uns les autres,  
Comme moi qui vous ai formés,  
Toujours je vous ai tant aimés!

Pour vous donner enfin la loi sacrée  
Du saint amour qu'au fond des cœurs je crée,  
Depuis longtemps j'étais jaloux  
De manger la Pâque avec vous.

Voici mon corps; mon sang dans le calice;  
Mangez-en tous; buvez avec délice.  
Faites ce prodige souvent,  
Vous, les prêtres du Dieu vivant!

Du sang très pur et brûlant Jean s'enivre.  
A son JÉSUS qui se donne, il se livre...  
—Qui rêverait pareil destin:  
Un Dieu, ma proie et mon festin!



S. JEAN À LA DERNIÈRE CÈNE.

—ARY SCHEFFER.

Comme un fruit mûr en juin pend à la branche,  
 Sa tête énamourée, à la fin penche  
 Et tombe sur le divin Cœur  
 De JÉSUS-CHRIST, son doux vainqueur.

Lors, il entend une musique étrange,  
 Tout inconnue à l'homme et même à l'auge  
 Ce sont, en des rythmes charmants,  
 O Sacré-Cœur, tes battements!

Et cette mystérieuse harmonie  
 Emporte Jean dans l'extase infinie...  
 Il s'endort, puis il rêve, et le songe qu'il a,  
 Un poète espagnol hier le révéla (1).

JEAN VAUDON, missionnaire du S.-C.

## LE MOIS DE SAINT JEAN



CONSACRER le mois d'avril à l'aimable saint Jean est une pratique très en honneur, maintenant, en Europe, parmi les âmes dévouées au Sacré-Cœur. Imitons ce bel exemple.

La notice suivante, publiée pour la première fois il y a une dizaine d'années dans le *Messenger de Toulouse*, a été traduite en anglais, en italien, en espagnol, et en allemand, et répandue, sur petits feuillets, à des milliers d'exemplaires.

### I.—BUT.

On propose aux personnes qui se sentiraient attirées vers saint Jean l'Évangéliste, de consacrer le mois d'avril à honorer ce disciple bien-aimé du Sauveur.

### II.—MOTIFS.

1. Le Jeudi et le Vendredi Saints, jours particulièrement chers à saint Jean et honorables pour lui, tombent le plus souvent, environ six fois sur sept, en avril. (2).

1. *Lo somni de sant Joan, legenda del Sagrat Cor de Jesus*, ab la traducció castellana per Mossen Jacinto Verdaguier. Barcelone.

2. D'ailleurs, c'est dans ce même mois (le 13e jour de Nisan), dit Mgr. Raunard, que Jean reposa sur le Cœur du Maître et se tint debout au pied de sa Croix.—N. D. L. R.

2. Le mois d'avril, ainsi consacré à S. Jean, fils adoptif de MARIE, disciple bien-aimé et apôtre par excellence du Cœur de JÉSUS, sera un bon introducteur aux mois de mai et de juin, déjà consacrés à la Sainte Vierge et au Sacré-Cœur.

3. La charité se refroidit entre les chrétiens, quelquefois même parmi les disciples privilégiés du Sauveur ; saint Jean qui, suivant les termes de Bossuet, a été choisi « devant tous les temps pour être l'apôtre de la charité, » nous aidera puissamment à unir tous les hommes dans le Sacré-Cœur.

### III.—ESPRIT ET PRATIQUES.

1° *Esprit*.—Nourrir et développer dans notre cœur ces trois amours :

1. L'amour du prochain, surtout des chrétiens, plus encore des personnes particulièrement chères au Cœur de Notre-Seigneur.

2. L'amour filial envers la Très Sainte Vierge, amour d'où résulte la pureté qui a mérité à saint Jean la familiarité du Sauveur.

3. L'amour du Cœur de Notre-Seigneur et de toute sa personne adorable par une connaissance chaque jour plus vraie de la charité incompréhensible de JÉSUS-CHRIST pour chacun de nous.

2° *Pratiques*.—1. Demander souvent à Notre-Seigneur, par l'intercession de S. Jean, ces trois amours.

2. Lorsque nous disons ou entendons la Messe, que nous faisons la sainte Communion, que nous visitons Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, imiter avec humilité, mais avec une filiale confiance et un grand amour, saint Jean lorsqu'il reposa sur la poitrine du Sauveur.

3. Dans nos occupations journalières, imiter saint Jean quand il eut le bonheur de recevoir MARIE dans sa maison.

4. Imiter surtout saint Jean dans la manière dont il pratiqua la charité fraternelle et la répandit, comme un feu ardent, tout autour de lui, en se rappelant que « c'est principalement d'une abondante effusion de la charité qu'il faut attendre le salut. » (Léon XIII. *Encycl. de Conditione Opific.*, 15 mai 1891.)

5. Méditer aussi les invitations si pressantes de saint Jean aux premiers chrétiens : « Mes enfants, aimez-vous les uns les autres, c'est le commandement du Seigneur. »

7. Enfin, si JÉSUS nous étend et nous cloue sur la croix, rappelons-nous que saint Jean, à l'instar de MARIE, a eu devant les yeux le calice qu'il devait boire un jour ; et répétons-nous que, puisque le Sauveur a crucifié pendant leur vie sa mère et son disciple bien-aimé, il ne peut nous donner un témoignage plus certain de son amour qu'en nous sacrifiant avec eux.



## PAS LE HASARD...



« Je crois, disait le docteur N..., aux deux seules puissances qui gouvernent ce monde : la science et le hasard. »

Et, comme il avait vu souvent la science en défaut, il croyait surtout au hasard. C'était sa religion et son temple.

Lorsqu'une pieuse jeune fille se décide à épouser un de ces païens modernes, elle pense en âme innocente :

« Je le convertirai, avec l'aide de DIEU. »

DIEU aïe, en effet, et il arrive, comme au temps de saint Paul, que la femme fidèle convertit le mari infidèle. Mais après combien de temps, combien d'épreuves, c'est ce que la pauvre femme ne sait pas. Le labeur apostolique qu'elle entreprend ferait reculer plus d'un hardi missionnaire, tant il exige d'obscur et patient héroïsme; et il durera toute la vie peut-être :

Voilà ce que pensait Mme N..., un soir d'été qu'elle se promenait, au bras de son mari, dans les jardins de la ville. Ils n'étaient plus jeunes ni l'un ni l'autre.

De son côté, le docteur songeait et se disait :

« Il faut avouer que le hasard me fit, il y a près de trente ans, la rare faveur de me donner une bonne femme, dévouée, fidèle, d'humeur égale. Les frères et amis m'ont souventes fois reproché ma tolérance pour ses petites manies dévotes. Mais, bast ! Il n'y a point de femmes sans défaut, et la mienne n'a jamais eu que celui-ci.

« Mon pauvre mari, pensait également sa compagne, se courbe un peu depuis quelque temps; sa démarche est moins assurée... Seigneur, pardonnez-moi si je n'ai pas su encore le ramener à vous. Sainte Vierge, venez à mon secours, il en est temps !

« Marie, dit tout à coup le docteur, sortant de sa méditation silencieuse, c'est après-demain votre fête. Je voudrais vous offrir, ce jour-là, une chose qui vous fit plaisir, mais je m'entends mal aux surprises. Cherchons ensemble, voulez-vous ?

« Je ne chercherai pas longtemps, mon ami. Si vous voulez me causer une douce surprise et me faire un grand plaisir, après demain, jour béni de l'Assomption, venez à l'église prier avec moi. »

Le docteur ne s'attendait pas à cela. Il lança une exclamation de refus.

—Prier qui ? prier quoi ? criait le docteur. Le hasard, le hasard seul, vous dis-je, gouverne le monde.

—Pourtant, mon ami, il y a des cas où l'on ne peut s'empêcher de voir l'action de la Providence.

—Dites l'effet du hasard. Qu'on me prouve qu'une seule prière a été exaucée, même pour une chose de minime importance, je m'agenouille à côté de vous.

Marie s'arrêta, silencieuse, les yeux fixés au ciel.

—Que faites-vous ? demanda brusquement le docteur.

—Je prie Dieu, mon ami, afin qu'il daigne fournir la preuve que vous demandez.

..

En ce moment, une pauvre femme s'approcha. Elle était pâle, émaciée.

—Pardon, monsieur le docteur, fit-elle. Je vous dérange, ainsi que madame, mais je viens de chez vous... C'était pour vous demander, mon bon monsieur, de faire admettre mon mari à l'hôpital.

—Mais je vous l'avais déjà offert et vous n'avez pas voulu.

—C'est vrai, monsieur ; mais, vous comprenez, depuis qu'on a chassé les bonnes Sœurs, je craignais de le laisser mourir en mauvaises mains. Les malheureux ont leur âme à sauver, tout comme vous avez la vôtre, n'est-ce pas ? Mais, hélas ! le moment arrive où il faut céder. Quand on a plus ni force, ni courage, ni argent, ni rien !

Elle continue en pleurant :

—Hélas ! madame, tout m'abandonne ! Ma pauvre mère me disait pourtant : « Si tu te trouves dans le besoin, prie la sainte Vierge, elle viendra à ton secours. » Je l'ai priée. Oh ! tant priée... et jusqu'ici rien ne vient.

—En vérité, les femmes sont folles, » grommelait le docteur.

Cependant, le lendemain, il alla rendre visite au pauvre malade. Dans ces ménages d'ouvriers qui vivent au jour le jour, la maladie passe comme un fléau. Si elle épargne la vie, elle ne laisse rien où l'existence puisse se reprendre.

L'œil exercé du médecin saisit aussitôt la situation.

A l'hôpital, l'homme guérirait ; on le renverrait convalescent avec un appétit double, et le buffet, dès maintenant, était vide. Les enfants, amaigris, avaient déjà souffert ; la femme, exténuée, allait se coucher à son tour ; une rechute, plus dangereuse que la maladie, terrasserait pour jamais le convalescent de demain. Bref, c'était le commencement de la misère noire.

Le regard du docteur fit rapidement l'inventaire du mobilier diminué de tout ce qui n'était pas le strict nécessaire. Le seul objet qu'il qua-



lisa d'inutile fut une statuette de la sainte Vierge en porcelaine dorée, fixée sur son petit socle de bois brut. La pose était celle de l'Immaculée-Conception.

Elle n'avait, cette petite statuette, aucune valeur artistique ; et pourtant le docteur la regardait, étrangement fasciné.

Tout à coup lui vint l'envie de posséder la petite statue

Il avait compris, la veille, que sa femme eût voulu tendre la main à cette infortunée, sa sœur dans la foi. Depuis, elle était restée triste, avec une expression inquiète sur sa physionomie habituellement serein.

«—Je vais lui montrer, pensa le médecin, que je ne suis pas si diable que j'en ai l'air, en lui offrant pour sa fête cette petite statue.»

Et il l'acheta, cela va sans dire, un prix exorbitant ; car cette charité déguisée devait en faire le mérite.

\* \* \*

«—J'espère bien après ce trait, se dit le docteur, avoir la paix et ne plus entendre parler de cette sottise idée de me conduire à l'église comme un petit enfant !»

A peine fut-il rentré chez lui :

«—Voici, ma chère Marie, ce que je vous offre pour votre fête. Cette porcelaine n'est pas belle, mais elle a une histoire qui, j'en suis sûr, vous plaira.»

Ce disant, il avait tiré la statue de sa poche et la présentait à sa femme. Soudain, je ne sais comment, la petite sainte Vierge s'échappa de sa main, et la porcelaine fragile vint se briser sur le parquet.

«—Non seulement elle a une histoire, s'écria sa femme après les premières exclamations causées par l'accident, mais il me semble que votre statuette a des parchemins. Voyez plutôt !»

Elle se baissa et, au milieu des débris «pars, recueillit un papier plié qu'elle ouvrit.

Il contenait un billet de banque, et ces mots écrits d'une grosse écriture dépourvue d'orthographe :

« La somme ci-jointe a été économisée par moi en secret et à grand-peine. Je la lègue à ma fille, Marianne. Mais comme présentement elle n'en a pas besoin, et que la jeunesse est dépensière, je confie ce billet à la sainte Vierge, suppliant cette bonne Mère de le garder fidèlement et de le restituer quand ça pourra rendre le plus grand service à ma fille.»

Suivaient la signature et la date. Cette dernière remontait à cinq ans passés, et le billet de banque était de *mille francs* (environ \$200).

«—Mon ami, dit la dame à son mari, m'affirmez-vous encore qu'il n'y a ici qu'un pur hasard ?

Et en même temps elle lui tendit le papier providentiel. Le docteur le relut avec une émotion dont il n'était pas le maître, car la feuille jaunie tremblait dans sa main.

—La sainte Vierge, reprit gravement sa femme, a voulu que vous-même, avec votre cœur charitable pour le pauvre, mais révolté contre DIEU, la sainte Vierge a voulu que vous-même servissiez d'instrument à la Providence... Ce n'est pas le *hasard*, c'est la *prière exaucée*.

Et pendant que le docteur demeurait là pensif et profondément impressionné, elle recueillit pieusement les fragments de porcelaine dorée.

Le lendemain matin, la pauvre Marianne reçut comme une manne tombée du ciel, le billet de mille francs et le testament de sa mère.

Ce fut le docteur lui-même et sa femme qui les lui portèrent en sa maison, et, de là, tous les deux se rendirent ensemble à la première messe du jour béni de l'Assomption.

---

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

---

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

---

Actes de charité.....	209,610	Lectures de piété.....	86,948
Actes de mortification.....	188,070	Messes célébrées.....	3,081
Chapelets.....	222,340	Messes entendues.....	103,571
Chemins de Croix.....	40,861	Œuvres de zèle.....	62,387
Communions sacramentelles.....	31,077	Œuvres diversés.....	231,742
Communions spirituelles.....	268,101	Prières diverses.....	716,378
Examens de conscience.....	98,189	Souffrances ou afflictions.....	69,389
Heures de silence.....	195,775	Victoires sur ses défauts.....	80,495
Heures de récréation.....	135,875	Visites au S. Sacrement.....	126,799
Heures de travail.....	1,478,826	SOMME GÉNÉRALE.....	4,372,617
Heures saintes.....	19,104		

---

N'oublions pas de prier et de faire prier pour le succès des catholiques de France aux prochaines élections.



## S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Jean buvait à cette source divine, le Cœur de Jésus.  
(S. Augustin).

AUCUN Saint ne doit, semble-t-il, être plus cher à notre piété que S. Jean l'Évangéliste. Qui fut plus cher au Cœur de Jésus et à celui de sa divine Mère? Nous savons de plus, que du haut du ciel, il s'intéresse d'une façon toute particulière à la louange et à la glorification du Cœur adorable. D'ailleurs, honorer S. Jean est l'un des meilleurs moyens d'acquérir la dévotion au Sacré-Cœur: Nous en avons pour garant la parole de la bienheureuse Marguerite-Marie elle-même.

Voilà pourquoi, depuis une quinzaine d'années, le culte du saint Évangéliste s'est tant développé en France. Grâce surtout à l'impulsion des Directeurs de l'Apostolat, le mois d'avril est consacré par des pratiques en son honneur. Bel exemple à imiter. Nous y engageons tous nos lecteurs, et dans ce but nous leur rappelons ici quelques-unes des prérogatives admirables du saint apôtre.

\* \* \*

Jean se trouvait avec le saint Précurseur, en compagnie d'André, frère de Simon, quand il vit Jésus pour la première fois. C'était sur les rives du Jourdain, vers les quatre ou cinq heures du soir. Le Précurseur, voyant venir le Sauveur, dit à Jean: *Voici l'Agneau de Dieu.*

A ces mots, les deux disciples—comme il le raconte lui-même dans son Évangile—suivirent Jésus. Ils marchaient derrière lui, «le long du fleuve sacré,» embarrassés sans doute, ne sachant comment l'aborder. Alors Jésus se retournant leur dit avec bonté: *Que cherchez-vous?*

— Maître, répondirent-ils, où demeurez-vous ?

— Venez et voyez, reprit JÉSUS.

Ils allèrent le contempler et l'entendre à loisir. Ils passèrent avec lui le reste du jour ainsi que la nuit entière dans des entretiens intimes où le divin Maître commença à leur faire entrevoir le mystère du royaume des cieux (Joan. I, 37.) « Heureuse journée, s'écrie Bossuet, heureuse nuit, que l'on passe avec JÉSUS-CHRIST dans sa maison ! » « C'était déjà, remarque Mgr Bau-nard, un premier mystère d'élection, de la part de Notre-Seigneur. *Il nous a aimés le premier !* devait dire un jour saint Jean. »

Ce fils de pêcheur avait un cœur capable des prévenances divines les plus délicates et les plus aimables.

Il était de la ville de Bethsaïde (aujourd'hui Tell-Houn) située à quelques lieues de Nazareth, et dominée par les montagnes du Liban et les cimes de Gelboé. Sur la mer de Galilée, qui baignait la petite ville, il gagnait sa vie à faire la pêche avec son père Zébédée, et son frère aîné Jacques. Mais il s'était conservé chaste et pur, et son âme de vingt-cinq ans, ardente et religieuse, qui soupirait après le Messie, allait souvent chercher dans la parole austère du Précurseur un aliment à ses méditations, un apaisement à ses inquiétudes.

Jean vit une autre fois JÉSUS avec sa divine Mère aux noces de Cana et fut témoin de son premier miracle. Jusque-là, il avait admiré et aimé le Maître ; dès ce jour, *il croit en lui*, à sa divinité (Joan. II. 11). Aussi, quelque temps après, quand JÉSUS, le trouvant à raccommoder ses filets, l'appelle à tout quitter pour le suivre, il n'hésite pas un instant à quitter son père et ses filets, et suit le divin Maître, pour toujours vivre en sa compagnie.

#### « LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT »

C'est parce qu'il était vierge que JÉSUS aima Jean, entre tous ses apôtres, d'un amour de prédilection. Le disciple vierge rendit au bon Maître un amour souverain ; et JÉSUS éleva le génie du disciple bien-aimé jusqu'aux clartés inaccessibles du Verbe, lui découvrit les merveilleuses profondeurs de sa charité

et fit battre son cœur à l'unisson du sien. O divine éducation que celle qu'il reçut d'un tel Maître!

Souvent après les prédications publiques où Jésus parlait en paraboles, les apôtres l'entouraient et lui disaient; « Seigneur, qu'est-ce que signifie (*pour nous*) cette parabole?» Et Jésus ouvre les lèvres et laisse couler à flots la lumière de la divine Sagesse. Ainsi, dans de longs entretiens intimes, la pure intelligence de Jean se délectait aux sources mêmes de la vérité. On imagine aisément sa soif de l'entendre, de repaître ses yeux de la vue de Celui qui est la lumière du monde. N'était-il pas plus ravi encore de voir Celui qui est « la charité » semant partout les bienfaits sur ses pas? Il fut témoin des miracles sans nombre que le Seigneur opéra en présence des foules; mais il participa avec Pierre et Jacques, au privilège d'être présent à quelques miracles fameux, comme celui de la résurrection de la fille de Jaïre. Il fut aussi, à la Transfiguration, l'un des trois témoins de la gloire du Sauveur, et il entendit la voix du Père qui disait: « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »

Mais le disciple vierge eut le privilège d'être plus intime encore que tous les autres avec le Sauveur. Voyez-le à la dernière Cène, lorsque Jésus consomme le plus étonnant des miracles de son amour, voyez-le à table, à la place de prédilection, celle que les Juifs appelaient « le sein du père de famille: » « A la Cène il reposa sur le Cœur de Jésus. » (Joan. XXI, 20.) Puis quand l'heure de la Passion sonne et que le Sauveur se trouble, c'est dans le cœur de Jean qu'il verse sa plainte amère: « Vous êtes purs, mais vous ne l'êtes pas tous. » (Joan. XIII, 10.) Il faisait allusion à Judas. Entendez le récit de sa confiance de la bouche de Jean lui-même: « Il y avait donc un des disciples de Jésus qui reposait près de son sein, et c'était le disciple que Jésus aimait. Simon Pierre fit signe à ce disciple d'interroger Jésus, lui demandant par ce signe: Quel est celui dont il parle? Jean le comprit. Il se pencha, laissa tomber sa tête sur la poitrine de Jésus et lui dit: Qui est-ce, Seigneur?

Et alors, Jésus: C'est celui à qui je présenterai le pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas... Quand Judas

eut prit ce pain, satan entra dans cet homme.—Ce que tu fais, fais-le vite.—Judas sortit aussitôt. Il était nuit alors. Personne de ceux qui étaient assis à table avec JÉSUS ne savait à quelle fin il avait parlé à Judas.» (Joan. XIII, et seq.).

Jean, lui, le pouvait-il ignorer ?

Après le départ du traître, quand JÉSUS éclate en un discours sublime, c'est Jean qui en boit avec amour toutes les paroles: Comme des eaux vives sortant du Cœur divin il les recueille et les conserve fidèlement en son cœur pour les communiquer un jour à toute l'Église, dans quatre beaux chapitres de son Évangile immortel. Ah ! ils se gravèrent profondément dans son tendre cœur les touchants adieux de son JÉSUS qui s'en allait à la mort. C'est chose digne de remarque: la fidélité du disciple bien-aimé ne se démentit pas durant toute la passion du Sauveur; il demeura avec lui jusqu'au tombeau. Il fut témoin de toutes ses humiliations et de toutes ses douleurs, il était au pied de la Croix avec MARIE. Ce fut un très cruel martyr pour l'âme du généreux disciple. Mgr Baunard l'appelle «la Compassion de S. Jean,» comme on désigne le martyr de la Sainte Vierge sous le nom de «Compassion de MARIE.» Il fut si douloureux que certains auteurs vont jusqu'à dire qu'après MARIE, S. Jean l'Évangéliste occupe la première place parmi ceux qui ont été associés aux souffrances, surtout aux souffrances intérieures de Notre-Seigneur. (1) Voici, par exemple, ce que nous lisons dans la Vie de la bienheureuse Angèle de Foligno :

« J'avais, dit-elle, prié la très sainte Vierge MARIE, mère de Dieu, et saint Jean l'Évangéliste, par cette véhémence douleur qui transperça leur âme en la passion de JÉSUS-CHRIST, de m'obtenir la grâce que je puisse ressentir toutes les douleurs de la sainte Passion, tellement que saint Jean me donna une fois une amertume si grande, que jamais je n'en avais éprouvé de plus véhémence ; et je connus bien que le glaive de douleur qui avait traversé le cœur virginal de la Mère de Dieu et de saint Jean avait été plus aigu que celui des martyrs, et qu'ils avaient enduré au pied de la croix de plus excessives souffrances que les martyrs eux-mêmes. »

\*  
\* \*

Mais la souveraine marque de prédilection de JÉSUS pour son disciple vierge fut de lui donner sa Mère. Il raconte ainsi lui-

(1) J. Lyonard, S. J.—Apostolat de la souffrance, chap. 1.

même en termes simples et concis cette scène émouvante, si pleine de tristesse et de sublimité :

« Debout au pied de la Croix de JÉSUS, étaient MARIE, sa mère, Marie, femme de Cléophas, avec Marie Madeleine. Or JÉSUS, ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à MARIE : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple :

Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit pour sienne. » (Joan. XIX, 25 et seq.)

Désormais Jean veillera sur les jours de la Mère de Dieu jusqu'au terme de son exil ici-bas. Chaque jour, il goûtera la douceur ineffable de ses entretiens, et contempera avec ravissement les vertus de son très saint Cœur, tandis que MARIE achèvera de l'instruire des célestes mystères. Qui pourrait redire leurs conversations séraphiques au sujet de



La Communion de la Ste Vierge.

JÉSUS, les peindre priant ensemble pour l'Église naissante, ou bien refaisant ensemble le chemin de la Croix, ou mieux encore la Vierge agenouillée au pied de l'autel, alors que Jean consume le divin Sacrifice et, tenant dans ses mains l'auguste Victime, se tourne vers MARIE et lui dit : Voilà votre Fils. Cette dernière scène d'une beauté incomparablement touchante, méritait bien de tenter la lyre du poète et le pinceau de l'artiste :

Le Christ, roi conquérant de sa gloire immortelle.  
Remonta dans le jour qui ne doit plus finir..

MARIE, en son exil. vivait de souvenir;  
 Et chaque soir, la Croix se dressait devant Elle;  
 Mais Jean, mettant le comble à tous les dons reçus,  
 Chaque matin, vers l'aube, en leur Cénacle intime,  
 Disait, en lui montant l'adorable Victime,  
 " *Femme, voilà ton Fils* "... Et lui donnait Jésus. (\*)

#### L'APÔTRE DU SACRÉ-CŒUR

Apôtre du Sacré-Cœur, S. Jean n'a cessé de l'être dans l'Eglise par ses écrits, et son intervention miraculeuse au cours des siècles pour faire connaître et aimer le divin Cœur.

Dans son Évangile, ce qu'il se propose d'abord, c'est de faire ressortir la divinité de JÉSUS-CHRIST contre les hérétiques qui la niaient. Dès le début, c'est l'aigle qui prend son essor juste dans les profondeurs des cieux: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, etc...» La légende raconte, dit Mgr Baunard, que, lorsqu'il était à écrire cette première page de son Évangile, un coup de tonnerre retentit et un éclair brilla soudain dans le ciel pur.

Mais l'autre grand objet du saint Évangile fut de faire ressortir l'amour immense, infatigable, infini de Dieu, raison du grand mystère de l'Incarnation. C'est pour lui la grande, la seule explication de toutes les œuvres divines. «Dieu a tant aimé le monde», ce mot il ne cesse de le répéter. «Il a tant aimé le monde», c'est pour lui le dernier mot de tout, qu'il répète aux hérétiques, aux Juifs et aux Gentils. «Dieu est charité. Deus caritas est.» «Et nous, nous croyon à la charité. Et nos credidimus charitati.» (I Joan. VI. 16.)

«L'Évangile de saint Jean, a dit le cardinal Newman, c'est le Sacré-Cœur.» Et Origène: «L'Évangile de saint Jean, dit-il, est comme la fleur des Évangiles. Celui-là seul pouvait pénétrer à cette profondeur, dont la tête reposa sur la poitrine de JÉSUS, et auquel JÉSUS donna MARIE pour mère. Cet ami si intime de JÉSUS et de MARIE, ce disciple traité par le Maître comme un autre lui-même, était seul capable, des pensées et des sentiments résumés dans ce livre.» «Son Évangile, a dit saint Jérôme, procède de l'union de son cœur avec le Cœur de Dieu.»

(\*) R. P. Delaporte, S. J.—A travers les Âges.



Il en fut ainsi de toutes ses œuvres. Mais il serait trop long de rappeler ses discours tout brûlants de la plus tendre charité pour le prochain, et les actes du Pontife, père de son peuple, et les luttes vigoureuses de l'apôtre contre les hérétiques, le martyr enfin de la Porte-Latine, sortant radieux et triomphant du sein des flammes changées par son divin Ami en une douce rosée.

Suivons-le plutôt intervenant du haut du ciel pour amener les hommes au Sacré-Cœur. Depuis qu'il est assis au festin éternel de l'Agneau, il n'en continue pas moins son apostolat. N'est-ce pas lui qui au 14<sup>e</sup> siècle révéla le Cœur de Jésus à une sainte célèbre, justement comptée parmi les précurseurs de la bienheureuse Marguerite-Marie, à sainte Gertrude ? Il lui apparut plusieurs fois. Un jour, elle le vit avec deux lys d'or sur les épaules. Sur celui de droite étaient écrits ces mots : le disciple que Jésus aimait ; et sur celui de gauche : *iste custos virginis*, le gardien de la Vierge. Sur sa poitrine, se voyait un rational admirable pour marquer la prérogative dont il jouit de reposer sur le Cœur de Jésus.

Dans une autre apparition assez connue, le saint Apôtre la conduisit en esprit à Jésus-CHRIST en lui disant : « Venez, venez avec moi, car vous êtes l'élu de mon Dieu, reposez-vous comme moi sur son divin Cœur où sont renfermés tous les trésors de la béatitude. » Comme la sainte était dans des consolations et des joies ineffables, saint Jean lui dit : « Je vous ai mise à l'ouverture du divin Cœur où vous puissiez boire à longs traits toutes les douceurs des consolations divines. » La vierge bénédictine lui ayant demandé si le soir de la Cène il n'avait rien senti des battements du Cœur adorable, et pourquoi il ne les avait pas révélés explicitement dans son Évangile, saint Jean répondit : « Certes oui, j'ai senti profondément leur douceur qui a pénétré mon âme comme ferait une liqueur d'une bouchée de pain qu'on y tremperait. Mais mon devoir m'obligeait d'écrire, pour l'Église naissante, le mystère du Verbe incréé. Aux temps modernes était réservée la révélation explicite des battements infiniment doux de son Cœur. »

Et quand vient l'heure des manifestations éclatantes, on trouve le glorieux apôtre en communication avec la vierge de Paray-le-Monial. La bienheureuse Marguerite-Marie avait une dévotion des plus tendres à saint Jean l'Évangéliste. Il était plus cher à sa piété qu'aucun autre saint. Elle avait coutume de l'appeler, non point par le nom de Jean, mais par celui de *Bien-aimé disciple*, ou *Bien-aimé de notre Bien-aimé*.

Ce fut le jour même de sa fête, le 27 décembre 1674 qu'elle reçut la première révélation insigne, après avoir reposé, elle aussi, sur le Cœur de Jésus. On se rappelle cette vision célèbre, où le Cœur divin lui fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, plus brillant que le soleil, avec la plaie au côté, surmonté de la croix et enserré d'épines. On se rappelle les plaintes et les demandes du Sauveur.

Chaque année, elle célébrait avec la plus grande piété l'anniversaire de cette éminente faveur. Une de ses amies, visitandine comme elle, ayant sur ses conseils voué un culte de prédilection au saint Évangéliste, elle en reçut plusieurs faveurs insignes; et un jour Notre-Seigneur et la sainte Vierge le lui donnèrent pour maître dans la vie spirituelle afin qu'il la conduisit dans le sein de la divinité par le Cœur de Jésus.

Au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, Notre-Seigneur daigna manifester son divin Cœur à l'Espagne par le moyen du vénérable Père Bernardo de Hoyos, de la Compagnie de Jésus. Il favorisa ce saint religieux, comme la vierge de Paray, de nombreuses révélations. Or, l'apôtre du Sacré-Cœur en Espagne disait: «C'est le glorieux saint Jean lui-même, c'est cet aimable saint qui m'amena jusque dans le Cœur de Jésus, palais auguste de la divinité. En même temps, il me donna à comprendre avec combien de raison on lui donne, dans la Vie de sainte Gertrude, le titre de *Portier du Cœur de Jésus*. L'amour du Cœur de Jésus est, en effet, presque inséparable d'une tendre dévotion envers le saint Évangéliste, dont je désire que vous inculquiez la dévotion, en la signalant comme un moyen efficace d'acquiescer celle du Sacré-Cœur.»



## LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelsere, S. J.



OUS reprendrons, avec le prochain numéro, la suite du beau et pieux commentaire du R. P. Van den Bosch sur les Promesses. En attendant, nous avons jugé utile de présenter à nos lecteurs, ce mois-ci, les réflexions sur l'*authenticité* de ces Promesses, dont l'auteur a fait précéder son livre.

### De l'Authenticité des Promesses

Les grâces, que les douze Promesses nous font espérer, sont tellement nombreuses et considérables que l'on peut se demander si les témoignages contenus dans les lettres de la bienheureuse Marguerite-Marie sont vraiment dignes de foi. N'est-il pas vrai que les âmes favorisées des révélations surnaturelles sont parfois sujettes aux illusions, et qu'il peut bien arriver qu'elles prennent pour des réalités ce qui n'est que l'effet d'une imagination surexcitée ?

Nous osons répondre sans hésiter : le récit, que nous fait la Bienheureuse, des Promesses du Sacré-Cœur est absolument authentique. A coup sûr, nous ne sommes pas obligés de lui accorder ce que nous devons aux vérités de notre foi, c'est-à-dire une créance divine. Non, le témoignage de la Bienheureuse ne mérite qu'une croyance naturelle ou humaine ; mais nous affirmons qu'il la mérite pleinement. C'est ce que le P. DeLaunoit, S. J., dans une étude sur les douze Promesses du Sacré-Cœur, établit solidement à la fois et simplement (1). Considérons attentivement ses propres paroles :

*Premièrement*, les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie ont été examinés et approuvés, à plusieurs reprises, par les Congrégations romaines. Sans doute, cette approbation donnée aux écrits des Saints ne constitue pas par elle-même une preuve directe de l'authenticité des révélations qu'ils renferment. Elle indique seulement

(1) *Messenger Flamand*, août 1897, p. 101.

qu'il n'y a rien dans ces révélations, qui soit contraire à l'enseignement de l'Église. Mais quoiqu'elle ne fournisse aucune preuve directe et qu'elle n'engage aucunement l'autorité de l'Église, cette approbation, toutefois, on le comprend, n'est pas ici sans valeur. Loin de là. Est-ce que la Sacrée Congrégation (de l'Index), après mûr examen, aurait approuvé des écrits où l'on pût découvrir la moindre trace d'illusion ou d'erreur ?

*Secondement*, lisez, sans prévention aucune, les lettres de la Bienheureuse : vous verrez partout éclater son bon sens, la droiture de son jugement, son esprit de réflexion et sa prudence ; vous verrez qu'elle possédait véritablement le don du discernement des esprits, ce qui éloigne toute idée d'illusion et d'erreur personnelle. Vous remarquerez par-dessus tout cette défiance continuelle avec laquelle la Bienheureuse accueille toutes ces faveurs extraordinaires. Elle craint constamment d'être le jouet de l'ange des ténèbres, elle les soumet toutes au jugement de ses supérieures et de ses confesseurs, et elle ne les dévoile que sur un ordre exprès de la sainte obéissance (1). Les théologiens mystiques affirment que ce sont là autant de garanties sérieuses de vérité et de sincérité, qui doivent suffire à écarter de notre esprit tout doute prudent.

*Troisièmement*, il est établi que, au point de vue théologique, la dévotion au Sacré-Cœur est absolument indépendante des révélations de Paray-le-Monial. Il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'au point de vue historique elle doit son existence et sa forme actuelle à la bienheureuse Marguerite-Marie. C'est elle qui a reçu de Notre-Seigneur la mission d'exposer clairement ce culte aux fidèles et de le propager. Aussi la bulle de béatification proclame hautement cette mission : « *officium et munus* », son devoir et sa tâche. Qui croira que Dieu eût permis que son envoyée plénipotentiaire commit, par rapport au but principal de sa mission, une erreur aussi grave, les Promesses étant un moyen si puissant d'engager les fidèles à embrasser la dévotion au Sacré-Cœur ?

*Quatrièmement*, la sainte Église mentionne dans sa liturgie les grands bienfaits dont la dévotion au Sacré-Cœur est la source : « *mirabiles, ineffabiles, investigabiles Cordis tui divitias* », les richesses étonnantes, inexplicables, impénétrables que renferme le Sacré-Cœur. Elle parle même expressément des Promesses du divin Cœur : « *magnis propositis gratiarum præmiis* (2). » Léon XIII, notre glorieux Pontife, dit dans sa lettre apostolique du 23 juin 1889 : « *magnorum facta præriorum promissione* », Jésus a promis de grandes grâces. Plus tard, dans son allocution du 11 novembre 1893, y faisant encore

(1) *Vie et œuvres*, Vol. II, p. 289 et suivantes.

(2) *Office de la bienheureuse Marguerite-Marie*, 17 octobre, 5<sup>e</sup> leçon.

allusion, Sa Sainteté disait trouver là un grand sujet d'espérance pour l'Église.

Nous sommes donc en droit de conclure, qu'on ne peut, sans être taxé de témérité, tenir pour fausses les Promesses du Sacré-Cœur telles qu'elles nous furent annoncées par la bienheureuse Marguerite-Marie.

Mais celui qui a lu les lettres et la vie de cette vierge a pu remarquer qu'elle commence d'ordinaire le récit des faveurs qui lui furent faites par ces mots : *il me semble, si je ne me trompe pas*, ou par d'autres expressions analogues. Comment pouvons-nous tenir ces faveurs pour certaines alors même que la Bienheureuse paraît ainsi douter de leur réalité ?

Nous répondons avec le P. Ramière : dans ces mots nous ne voyons que des expressions prescrites par la sainte obéissance qui ne diminuent en rien l'assurance qu'avait la Bienheureuse au moment où elle écrivait. Voici ce que la Mère Greyfié, supérieure du couvent de Paray, dit à ce propos : « Je lui disais de ne point parler des grâces extraordinaires qu'elle recevait, qu'en termes douteux, comme : *il me semble*, ou : *il m'a semblé*, ou : *si je ne me trompe* (1). » Le Père Rolin, qui fut son directeur spirituel en 1685 et en 1686, lui écrivit le 18 septembre de cette dernière année : « Faites-vous un plaisir en Notre-Seigneur lorsqu'on vous traite de visionnaire. N'en donnez point d'occasion. Quand vous dites quelque chose, dites simplement : *Voilà ma pensée, peut être que je me trompe* (2). »

C'est un fait indéniable que la Bienheureuse a obéi. témoin la Mère Greyfié, qui ajoute, peu après le passage cité plus haut : « Je l'ai toujours trouvée très fidèle à ce conseil (3). » Et si vous parcourrez la correspondance de la Bienheureuse, vous trouverez partout ces explications caractéristiques.

Longtemps après que la Mère Greyfié et le Père Rolin furent partis de Paray, Marguerite-Marie conservait encore cette habitude qui s'alliait si bien à son humilité et à sa modestie. Vous dirai-je sincèrement ce que je pense ? Plus d'une fois la vérité fait violence à son humilité, sa mémoire lui remet devant les yeux d'une façon si fidèle et si vive tout ce qu'elle raconte, qu'elle oublie d'employer ses expressions atténuantes accoutumées. Là elle assure sans hésiter ce qu'elle a annoncé ailleurs d'un ton douteux et réservé. On le remarque entre autres à propos de la célèbre apparition du 27 décembre 1674, (jour où l'on célèbre la fête de saint Jean l'Évangéliste), lorsque le Sacré-Cœur lui apparut pour la première fois (4). Il en est de même pour la série des Promesses du Sacré-Cœur dont la Bienheureuse

(1) *Vie et œuvres*, vol. I, p. 130.

(2) *Idem*, vol. I, p. 247.

(3) *Idem*, vol. I, p. 130.

(4) *Idem*, vol. II, pp. 187, 274, 325.

parle avec assurance et certitude dans une lettre au Père Rolin (1), dans une autre à un inconnu (2), et dans une troisième au Père Croiset (3) : mais dans une lettre à la Mère de Saumaise (4), et une autre à la Mère Greyfié (5), elle n'en parle qu'en termes fort adoucis.

De la comparaison de ces textes différents, il apparaît clairement que les expressions restrictives et adoucies, employées par la Bienheureuse dans le récit des faveurs qui lui sont faites, ne dénotent de sa part aucun doute sur la réalité des faits racontés, mais ne font que témoigner de sa soumission et de sa défiance d'elle-même. Cette conclusion nous paraîtra évidente lorsque nous aurons vu comment à ces expressions adoucies la Bienheureuse mêle des déclarations qui donnent un singulier degré de certitude. Ainsi, sans le savoir ni le vouloir, elle ôte à ces atténuations toute leur valeur, et les ajoute naïvement toutefois, par obéissance et par humilité.

Le trois novembre 1689, elle raconte au P. Croiset la première apparition du Sacré-Cœur : « La première grâce que je pense en avoir reçue, ce fut le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, ... J'eus des grâces telles que leur seul souvenir me transporte hors de moi-même, ... J'en garderai le souvenir et l'impression toute ma vie (6). » En 1685, elle écrit à la Mère Greyfié : « Il m'a gratifié d'une visite qui m'a été extrêmement favorable pour les bonnes impressions qu'elle a laissées dans mon cœur... Si je ne me trompe, il m'a promis, etc. (7) » Dans son autobiographie, elle dit à l'occasion d'une apparition dont elle avait fait mention auparavant : « Il m'ouvrit son Cœur pour la première fois, mais d'une manière si effective et sensible qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, pour les effets que cette grâce produisit en moi, qui crains pourtant toujours de me tromper en tout ce que je dis se passer en moi. Et voici comme il m semble la chose s'être passée (8). »

Au moment où elle écrit, comme on voit, elle est encore sous l'impression de l'effet causé en elle par cette grâce extraordinaire, son âme en est encore toute émue et pourtant elle ajoute ces paroles : *si je ne me trompe, il me semble.*

J. VAN DEN BOSCH, S. J.

(1) *Idem*, vol. II, p. 275.

(2) *Idem*, vol. II, p. 285. Cette lettre fut adressée au P. Rolin ou au P. Croiset.

(3) 10 août 1669. Publié pour la première fois dans le *Messenger du Sacré-Cœur*, de Toulouse, puis par le P. Franciosi. On conserve l'original à la Visitation de Bologne.

(4) *Vie et œuvres*, vol. II, p. 64.

(5) *Idem*, vol. II, p. 68.

(6) *Messenger du Sacré-Cœur*, de Toulouse, avril 1890, p. 470. Le 15 septembre de la même année, elle lui écrivit : « Le seul souvenir de cette faveur apporte toujours à mon âme de nouveaux fruits de grâce. »

(7) *Vie et œuvres*, vol. II, p. 68.

(8) *Idem*, vol. II, p. 325.



## FLEURS DE NOS FORÊTS

### MEMBERTOU

LE GRAND CAPITAINE SOURIQUOIS

Le Père Biard, qui a le plus écrit sur les sauvages de l'Acadie, nous apprend que les Souriquois ou Micmacs entre autres, se laissaient facilement baptiser—Membertou, le grand sagamo des Micmacs du temps que Champlain et Lescarbot vivaient à Port Royal, fit exception, car, dit-il, «il était chrétien de cœur, et ne désirait rien tant que de pouvoir être bien instruit pour instruire les autres.» Lescarbot avait jeté les premières semences de vérité dans le cœur de l'illustre chef. Les conférences qu'il donnait tous les dimanches, avant l'arrivée des missionnaires, et auxquelles les sauvages assistaient à côté des Français, furent le commencement de son instruction religieuse. Membertou comprenait un peu le français. Toute la famille du vieux sagamo assistaient aux leçons de catéchisme avec un recueillement et un esprit de foi édifiants. Peu à peu la lumière se fit dans les âmes de ces enfants des bois, et quand luit le jour où le prêtre devait verser sur leur front l'eau régénératrice, ils étaient parfaitement éclairés sur nos mystères.

La cérémonie de baptême de Membertou et de sa famille avait été fixée au 24 juin 1610, fête de saint Jean-Baptiste.

Les néophytes, au nombre de vingt et un, vinrent prendre leur place dans la cabane de bois, qui servait de chapelle. Chacun, suivant l'expression de Lescarbot, « fit reconnaissance de toute sa vie, confessa ses péchés et renonça au diable qu'il avait servi jusque-là. » L'eau sainte ayant coulé sur les têtes, le missionnaire Jessé de Fléché entonna le *Te Deum*, et le canon du fort fit résonner les échos de la forêt en signe de réjouissance. Membertou fut appelé Henri, du nom du roi de France Henri IV, que l'on croyait encore vivant.

Depuis ce moment jusqu'à sa mort, Membertou donna des preuves de sa piété et de sa foi profonde. Il portait une croix sur sa poitrine, il assistait régulièrement aux offices religieux. Son exemple fut bientôt suivi par une centaine de ses congénères. Si ce vertueux sagamo eut vécu plus longtemps, il eût certainement converti toute sa nation, car il prêchait de parole et d'exemple. Au témoignage de Lescarbot, il semblait même disposé à vouloir implanter l'étendard du Christ par la force des armes sur toutes les plages acadiennes.

Au commencement de 1611, Membertou, alors âgé de plus de cent ans,—il avait connu Jacques-Cartier lors de son passage à la Baie des Chaleurs en 1534—, tomba malade de dysenterie. Biencourt l'envoya chercher à la baie Sainte-Marie où il demeurait d'ordinaire, et le logea dans la cabane du Père Massé, à Port-Royal. Louis Hébert lui donna ses soins, mais au bout de quelques jours, l'on s'aperçut que le mal s'aggravait et que la mort était proche. Le Père Massé le confessa et lui donna l'Extrême-Onction. Ainsi muni des sacrements de l'Église, Membertou fit approcher de son lit tous les membres de sa famille, et dans une exhortation aussi touchante que solennelle, il leur recommanda de rester fermes dans la foi catholique, afin de pouvoir mourir contents comme lui, et de se montrer pleins de déférence pour M. de Poutrincourt, « son frère ». Après les avoir tous bénis au nom de la très sainte Trinité, il expira doucement le 18 septembre.

La mort de cet illustre sagamo contrista fort les Jésuites, qui l'aimaient sincèrement. Membertou leur disait souvent : « Hâtez-vous d'apprendre ma langue; quand vous la saurez, vous



m'instruirez mieux, et alors je deviendrai missionnaire comme vous, et ensemble nous convertirons tout le pays.» Le Père Biard, dans sa Relation, dit que les « sauvages n'ont pas mémoire d'avoir eu jamais un plus grand sagamo, ni plus autorisé. »

Ses funérailles furent très solennelles. Tous les Français de Port-Royal se firent un devoir d'être présents. Les sauvages entouraient le cercueil en pleurant. De la cabane mortuaire le convoi se rendit à la chapelle. Les missionnaires en tête, pendant que le canon du fort faisait entendre sa voix majestueuse. L'office divin terminé, le corps fut reconduit, avec la même pompe, jusqu'au cimetière pour y reposer à l'ombre de la croix.

« Membertou, dit Charlevoix, n'avait rien de barbare que l'extérieur et la fierté... Il était brave et habile guerrier... Il s'était donné sur toute sa nation une autorité que nul autre ne s'était donnée avant lui. »

Le fondateur de Québec assure que, de son temps, Membertou avait la renommée d'être « le plus méchant et traître qui fût entre ceux de sa nation. » Cependant sa conduite valait mieux que sa réputation, puisque Champlain lui-même déclare que, pendant le long séjour qu'il fit à Port-Royal, Membertou se comporta toujours comme un bon sauvage.

Lorsque les Français vinrent se fixer à Port-Royal, en 1605, Membertou ne tarda pas à venir du fond de la baie Sainte-Marie, saluer ces étrangers dont il avait appris l'arrivée dès l'année précédente. Membertou était un vieillard. Lescarbot dit à deux reprises qu'il dépassait alors sa centième année, bien qu'il ne parût pas avoir plus de cinquante ans, et qu'il n'eût pas un seul cheveu blanc. Membertou prétendait avoir connu Jacques Cartier ; il était déjà marié à cette époque.

Quoi qu'il en soit, Membertou était le chef d'une nombreuse famille, et il avait sur toute la nation souriquoise une autorité considérable, qui n'avait fait que s'accroître avec le temps. « Il était un homme d'esprit, » dit encore Charlevoix. Joignons à cette qualité la ruse ordinaire aux sauvages et le calcul dans la conduite et les sentiments sans déloyauté toutefois ni aucun manque de sincérité, et nous aurons reconnu le caractère de ce

grand chef ou capitaine. Fin, rusé, loyal, et généreux : tel fut Membertou.

Durant les cinq années qu'il vécut dans le voisinage des Français, jamais son caractère ne se démentit. Toujours calme et réservé, il ne connut aucune de ces petites perfidies propres aux sauvages, et qui laissaient apercevoir chez eux un vice de caractère, dû au défaut d'éducation et à la défiance les uns des autres. Membertou se montra toujours l'ami fidèle et dévoué des Français, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Toujours prêt à rendre service, il s'engagea, après qu'ils eurent décidé d'abandonner Port-Royal, à prendre soin des constructions et à relever le courage des deux compagnons de Champlain qui avaient consenti à rester gardiens du fort, pour y tenir debout le drapeau de la vieille France.

Poutrincourt avait pris le vieux chef en grande amitié. Pas une fête dans l'enceinte de Port-Royal, sans qu'il eût sa place à table au milieu des Compagnons de l'*Ordre de bon temps*, dont Lescarbot était l'âme. Ces repas étaient suivis de harangues et de danses à la mode des Indiens dans leurs tabagies. « Membertou, dit Lescarbot, après la danse, haranguait avec une telle véhémence, qu'il étonnait le monde ; il racontait les courtoisies et amitiés dont les sauvages étaient l'objet de la part des colons, ce qu'ils en pouvaient espérer à l'avenir, combien la présence d'iceux leur était utile, voire même nécessaire, pour ce qu'ils dormaient sûrement et n'avaient crainte de leurs ennemis. »

Quand des sauvages forains arrivaient à Port-Royal, leur première visite était pour Membertou. Lorsque des chefs venaient lui rendre visite, il avait recours à la munificence française pour leur faire bonne chère. Le vin du cellier était mis à contribution, et les sagamos s'en donnaient à cœur joie. Membertou ne dédaignait pas le vin qu'on lui offrait chaque fois qu'il venait au fort. « Cela me réjouit, disait-il, et me procure un bon sommeil. » Mais il n'apparaît pas qu'il se soit laissé entraîner à des excès, comme il arrive généralement aux sauvages, quand ils ont l'occasion de boire à leur gré. Sa dignité en eût souffert, et Membertou tenait fortement à ne pas la

compromettre. S'absentait-il un jour ou deux, il voulait qu'à son retour à l'habitation, on tirât du canon, en sa qualité de sagamo, et comme tel, disait-il, il avait autant de titres à cet honneur que les capitaines français.

Moreau raconte un fait qui démontre la grande foi de Membertou. Un jour que ses provisions étaient épuisées et que lui manquaient même les ressources de la pêche, parce que le poisson qui devait à cette époque monter de la mer dans la rivière, n'était pas encore arrivé, se souvenant ce qu'on lui avait dit de la puissance de la prière, il se mit à genoux, et il demanda au Père tout puissant qui donne aux petits oiseaux leur nourriture, de lui envoyer quelques secours dans sa détresse. En même temps, avec une confiance pleine d'abandon, il chargea sa fille d'aller voir si le hareng qu'on attendait, commençait à paraître. Il ne s'était pas relevé, que déjà celle-ci venait à la course en criant: «Le hareng mon père, le hareng!» C'est ainsi que Dieu se plaît quelque fois à récompenser la foi de ses bons serviteurs.

En dépit de son grand âge, le sagamo Souriquois avait conservé une grande force physique. Il jouissait de toute la plénitude de ses facultés; son jugement était sain, sa mémoire parfaite. L'organe de la vision chez lui s'était si bien conservé, qu'il pouvait apercevoir une chaloupe à une distance qui défiait l'œil le plus exercé.

Son amitié pour Champlain, Louis Hébert et les Jésuites, doit nous faire chérir la mémoire de celui que la tradition indienne n'a pas cessé de reconnaître sous le nom de «Grand Capitaine.»

Sa conversion, qui en entraîna tant d'autres, doit nous le faire considérer comme le plus grand bienfaiteur de sa nation, qui, depuis, n'a pas quitté le droit sentier. La Providence, dans ses desseins immuables, a sans doute voulu récompenser la famille Souriquoise, en ne permettant pas qu'elle vînt à décroître ni dans ses croyances au catholicisme ni dans le nombre de ses enfants. La famille des Micmacs est aussi populeuse aujourd'hui qu'elle l'était il y a trois cents ans. Qu'on cherche ailleurs un semblable exemple?

N.-E. DIONNE.



## LE JUBILÉ PONTIFICAL DE LÉON XIII



LE 20 février dernier, Notre Saint-Père le Pape entrait dans la vingt-cinquième année de son glorieux Pontificat. A Rome, un *Te Deum* solennel d'actions de grâces a été chanté, ce jour-là, dans la Basilique de Saint-Pierre.

« A la cérémonie—raconte la *Vérité* de Paris—à laquelle présidait le Cardinal Rampolla, étaient présents 24 Cardinaux, une quarantaine d'Évêques et la noble antichambre pontificale en habit de cérémonie, ce qui ne s'était pas vu depuis 1870. La basilique ayant été ouverte au public, on remarquait aussi 300 représentants des Associations catholiques de Rome, avec des cierges allumés, des Instituts religieux italiens et étrangers, et une foule de 40,000 personnes environ.

A la sortie, le Pape, qui était derrière une fenêtre de ses appartements, regardait s'écouler la foule; celle-ci le salua, en agitant, en marque de respect, chapeaux et mouchoirs... Le Pape qui se porte très bien, a reçu de très nombreuses dépêches de félicitations de toutes les parties de la catholicité.

Le Pape a aussi exprimé sa satisfaction pour les manifestations sympathiques qui lui viennent de toutes les puissances, lesquelles envoient auprès de lui des missions spéciales, notamment l'Angleterre, ce qui l'a particulièrement réjoui.

L'empereur de Russie a envoyé au Pape une lettre autographe qui lui sera présentée par le Ministre de cette puissance près le Vatican.

Déjà le Saint-Père a reçu des groupes nombreux de pèlerins d'Italie et de France. Beaucoup d'autres se préparent à aller porter leurs hommages aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ.

On dit que plusieurs de nos évêques iront aussi lui présenter avec leurs vœux et leurs hommages ceux de tous les catholi-

ques du Canada. Déjà Mgr l'Archevêque de Québec est rendu à la Ville Éternelle, et Mgr Bruchési annonce son départ pour l'été prochain.

Mais dès le 20 février, Son Excellence Mgr Falconio, Délégué Apostolique, se faisant l'interprète des sentiments des Catholiques canadiens, envoyait un télégramme de félicitations au Saint-Père. Il a reçu en réponse le câblegramme suivant :

Rome, 22 février 1902.

À Son Excellence Mgr FALCONIO.

Sa Sainteté a éprouvé un grand plaisir quand elle a reçu, par l'entremise de votre Excellence, les félicitations et les souhaits de l'épiscopat, du clergé et des Catholiques du Canada, et de grand cœur Elle leur accorde à tous sa Bénédiction Apostolique.

Cardinal RAMPOLLA.

---

## UN DRAPEAU NATIONAL

---



UN correspondant de *La Vérité* de Québec ayant soulevé la question d'un drapeau national pour les Canadiens-français, le Directeur de cette feuille lui répond dans les termes que voici :

« Nous voudrions voir les Canadiens-français adopter un drapeau qui leur soit propre, qui soit bien à eux : disons un drapeau *blanc*, pour rappeler notre origine, sur lequel on verra l'image du Sacré-Cœur, emblème de notre Foi, entourée d'une guirlande de feuilles d'érable, emblème de notre nationalité. — *La Vérité*, 15 février 1902.

Voilà une idée qui, nous l'espérons, fera son chemin. Elle ne saurait manquer de plaire à nos populations chez qui le Sacré-Cœur est universellement aimé et honoré. Que l'éminent journaliste veuille bien accepter nos plus sincères félicitations pour avoir, le premier, lancé dans le public une idée si chrétienne et qui répond pleinement aux intentions de Notre-Seigneur. L'on peut discuter sur la couleur et la forme du drapeau national, mais point sur l'opportunité et même la nécessité d'y attacher l'emblème du Cœur de Jésus. Notre-Seigneur, dans ses révéla-

tions à la vierge de Paray-le-Monial, a parlé assez clairement. L'un des hommages qu'il a expressément demandés aux nations modernes—comme nations—c'est que son divin Cœur soit peint sur leurs drapeaux. Ni Louis XIV ne voulut obéir à l'injonction divine, très explicite, ni Louis XV. L'on sait ce qui s'ensuivit. L'on peut, en effet, justement soutenir, avec M. Tardivel, que «ce refus lamentable a été la cause des malheurs de la France.»

Sachons profiter de cette terrible leçon, «Heureux le peuple, dit la Sainte Écriture, qui reconnaît Dieu pour son Seigneur et Maître» (Ps. XXXII. 12.) Oui, bienheureux sera le peuple canadien-français si, le jour où il sera appelé à prendre place parmi les nations, il confie ses destinées au Cœur de son Dieu.

Dans ce noble et bien légitime espoir, on ne peut qu'applaudir à la proposition suivante par laquelle finissait le Directeur de la *Vérité* :

« Il nous semble que si quelques sociétés nationales s'entendaient pour adopter et arborer hardiment un semblable étendard, beau et bien fait, il serait bientôt reconnu comme le drapeau particulier des Canadiens-français, en attendant qu'il devienne un jour le drapeau de la *nation* canadienne-française. »

Réd.

## COMME NOUS PARDONNONS



POYONS, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

—Oui, maman.—Et bébé continua sa prière:... notre pain quotidien...

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Comme nous pardonnons...

—Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

—Pourquoi cela, mon chéri?

—Parce que, hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec papa et j'ai entendu que tu disais: «Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte!» Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.»

Elle rougit très fort la maman. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs, désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi?... Pardonner à sa belle-mère?... Après les mots méchants, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir?... Cela jamais!... Pourtant?... Pourtant rien; elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme!... Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!...

— Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière ?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit :

— Laisse-moi tranquille ! je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant étonné la regarda longuement, puis, se mit à pleurer.

« Allons, encore une journée qui commence bien!... » se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupa activement des travaux du ménage. Mais elle avait beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la phrase de l'enfant revenait à sa mémoire : « Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais. »

De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps : « C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure, mais aussi... » et le balai frottait!... et le plumeau furetait dans les coins. Et toujours elle pensait : « Pardonnez-nous... » Alors elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit. Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela ! Une simple discussion sur une petite dépense de ménage, une bêtise, quoi!... Et puis de fil en aiguille, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà ! Peu de chose en somme, mais ce peu suffisait pour que ces deux cœurs qui s'aimaient jusqu'alors fussent fermés l'un à l'autre, pour que la douce bienveillance qui les unissait se changeât en hostilité soupçonneuse.

« Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons... » Si l'on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre—si ce n'est comme autrefois—du moins avec des relations convenables!... Une démarche insignifiante suffirait ; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment, et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissé emporter par la colère.

Mais tout bas au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait : « Est-ce pardonner, cela ? Te suffirait-il que le bon Dieu te pardonnât ainsi?... Pardonner n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant. Certes, que de fois et combien plus gravement, nous avons offensé Dieu si b. a., si indulgent, si patient, si généreux, et cependant il suffisait que l'enfant prodigue revint

se jeter dans ses bras en criant : Pardon, Père! » pour qu'aussitôt il lui rendit tout son amour.

Et la voix continuait : Ce n'est pas demain, pas ce soir, ni même cet après-midi qu'il faut pardonner, c'est tout de suite. L'Évangile ne dit-il pas : « Si donc, lorsque vous présenterez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don. »

Un long instant suivit, pendant lequel son amour-propre lutta contre la voix du bon ange. Puis soudain, elle se leva et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte de la rue et sortit. Grand'mère était dans sa cuisine. Justement, ce jour-là le feu ne voulait pas flamber. Depuis une heure elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser cette satanée flamme sans faire voler les cendres. Rien n'y faisait. On frappa à la porte. « Entrez, » cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes et disait : « Maman, pardonnez-moi. Aimons-nous comme autrefois ! » Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat. Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte sans oser entrer, répétant très doucement : « Pardon, maman ! » sa colère disparut soudain ; elle ouvrit les bras et dit simplement *mon enfant !...*

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

—Tiens, pour qui cette nappe ? fait-il très surpris. Tu as invité quel qu'un ?

—Oui, répond sa femme ; nous sommes quatre aujourd'hui.

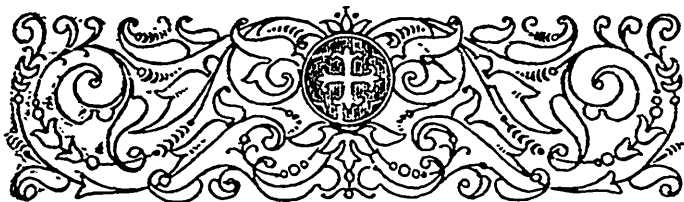
—Ah ! qui donc ?

A ce moment, grand'mère ouvre la porte. Elle sourit. Papa très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant ; mais celle-ci d'un ton joyeux : « Entrez, entrez maman, on vous attend ! » Et tandis que grand'mère ôte son châle—son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance—et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint ses petites mains, l'embrasse sur le front et dit : « Maintenant, mon chéri, finissons notre prière. »

Avant même que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue : « ...Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ... »

**N'oublions pas que les élections vont commencer en France, à la fin d'avril.**





VIE ABRÉGÉE  
DU  
VÉNÉRABLE PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Suite)



DANS sa grande *Retraite*, il avait eu comme un pressentiment de ce qui l'attendait : « Il me semblait me voir, disait-il, couvert de fers, de chaînes, et traîné dans une prison, accusé, condamné, parce que j'avais prêché Jésus crucifié et déshonoré par les pécheurs. » Dans cette même *Retraite*, il disait : « Une prison perpétuelle, où une calomnie m'aurait jeté, me semblerait une fortune incomparable. » L'Angleterre était vraiment pour lui « le pays des croix, » comme il l'appelait. Heureuse croix du P. de la Colombière, croix encore plus heureuses de tant de martyrs, c'est vous qui serez briller de meilleurs jours sur l'Angleterre. Cette nation, anciennement persécutrice, est devenue aujourd'hui hospitalière pour les catholiques ; sur la fin du siècle dernier, elle a reçu avec générosité les prêtres français chassés de leur patrie par la révolution ; actuellement, elle abrite une foule de religieux victimes d'odieuses persécutions. Dieu se souviendra de tous ces actes de noble et chrétienne bienfaisance. Tant de retours à la foi catholique, opérés dans l'élite de la nation, ne sont-ils pas déjà un gage de cette récompense ?

Pour en revenir à notre vénéré Père, la persécution l'atteignait, lorsque déjà sa santé était notablement altérée. Vers la fête de l'Assomption, en 1677, il fut atteint d'une maladie de poitrine, qui ne cessa de s'aggraver. Il resta donc un an et demi en Angleterre, dans cet état si pénible pour un prêtre, âgé seulement de trente-six ans, mais rien ne put arrêter son zèle. Durant sa captivité, sa faiblesse devint tellement grande qu'on dut lui accorder un sursis pour sortir du royaume. Sous le poids d'une souffrance si nouvelle pour lui, le saint religieux fut admirable de vertu et de résignation. Déjà, en Angleterre, on peut lui appliquer ce que la B. Marguerite-Marie écrivait à la Mère de Saumaise, en novembre 1680 : « La divine volonté est aussi dans les souffrances du R. P. de la Colombière : car l'ayant

recommandé à sa bonté, il me dit une fois : *« que le serviteur n'était pas plus grand que son Maître, et qu'il n'y avait rien de plus avantageux pour lui que la conformité avec son cher Maître. »* Selon l'œil humain, il semble que sa santé fût plus à la gloire de Dieu : sa souffrance lui en rend incomparablement plus. Il y a temps pour souffrir et temps pour agir ; il y a un temps pour semer et l'autre pour arroser et cultiver. C'est ce qu'il fait à présent : car le Seigneur prend plaisir à donner un prix inestimable à ses souffrances par l'union avec les siennes, pour les répandre après comme une rosée céleste sur cette semence qu'il a répandue en tant de lieux, et pour la faire croître et profiter en son saint amour. »

Cette maladie, si douloureuse pour l'apôtre, à considérer les choses d'un œil humain, finit par lui apparaître « comme une des plus



Panorama de Paray-le-Monial.

grandes miséricordes que Dieu ait exercées sur lui. » Elle lui permit de s'unir d'avantage à Dieu : « Je l'ai vu deux fois, écrivait la B. Marguerite-Marie, il a bien de la peine à parler ; Dieu

fait ainsi pour avoir plus de plaisir et de loisir pour parler à son cœur. »

Ajoutons enfin, pour achever le portrait, la grande vertu d'humilité qu'il pratiquait dans ses souffrances : « J'ai compris, disait-il, dans une de ses lettres, que Dieu ne voulait plus se servir de moi, et que j'étais indigne d'être employé à la conduite des âmes. »

#### VIII.

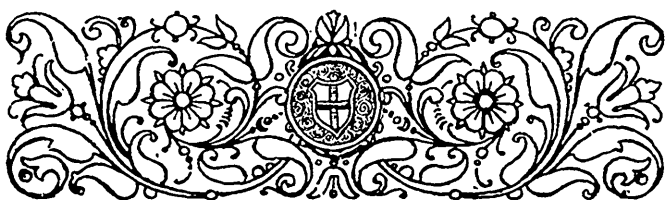
Le 16 janvier 1679, le P. de la Colombière, exilé d'Angleterre, écrivait de Paris à son Provincial, à Lyon, une lettre pleine de soumission et d'une parfaite obéissance : « Quand il faudra obéir, disait-il, j'espère qu'avec la grâce de Dieu, rien ne me sera impossible. » Il était épuisé ; aussi, dut-il se rendre à Lyon à petites journées. Après un court passage à Dijon, où il vit la Mère de Saumaise, il séjourna, huit

jours, à Paray. Ce fut un bonheur pour lui de revoir tant d'âmes qu'il y avait connues, tant d'œuvres pieuses auxquelles il s'était associé, tant de maisons pour les pauvres et les malades qu'il avait protégées. Il fut heureux surtout de retrouver l'humble Marguerite-Marie, toujours comblée de grâces et toujours désiante d'elle-même. Il la rassura, ainsi que sa Supérieure. Il put vraiment dire, mais dans un sens très réel : « Tout s'est bien augmenté pendant mon absence. » Lui-même avait grandi dans le malheur; Marguerite-Marie était encore plus radieuse de sainteté, et la dévotion au Sacré-Cœur avait pris racine en France et en Angleterre, au milieu des contradictions et des tempêtes,

Arrivé à Lyon, il fut chargé de la direction spirituelle de quelques scolastiques de la Compagnie de Jésus. A ces jeunes étudiants, objet de toute sa sollicitude, il inspira la dévotion au Sacré-Cœur et les recommanda spécialement à la Bienheureuse. Parmi ces religieux se trouvait le P. Joseph de Galliffet, âgé seulement de dix-sept ans, et qui venait de faire ses premiers vœux : « Au sortir de mon noviciat, en 1680, dit ce dernier, j'eus le bonheur de tomber sous la direction spirituelle du R. P. Claude de la Colombière, le directeur que Dieu avait donné à la Mère Marguerite-Marie, encore vivante... c'est de ce dernier serviteur de Dieu que je reçus les premières instructions touchant le Sacré-Cœur de Jésus-Christ, et je commençai dès lors à l'estimer et à l'affectionner. » Quand on pense à tout ce qu'a fait le P. de Galliffet en France et à Rome, pour propager l'admirable dévotion au Sacré-Cœur, on ne peut s'empêcher de reconnaître l'efficacité des prières du Vénérable Père et de la B. Marguerite.

Cependant la maladie poursuivait son cours, malgré les soins qui entouraient le vénéré Père. Alors, plus que jamais, il s'adonna à la vie intérieure, à la conformité parfaite à la volonté de Dieu, et, le 23 novembre 1679, il écrivait : « Notre-Seigneur m'enseigne depuis quelques jours à lui faire un sacrifice encore plus grand, qui est d'être résolu à ne rien faire du tout, si c'est sa volonté, à mourir au premier jour, et éteindre par la mort le zèle et les grands désirs que j'ai de travailler à la sanctification des âmes. » Ses supérieurs l'envoyèrent passer les vacances de 1680, à Saint-Symphorien-d'Ozoln, dans la maison paternelle. L'air pur de la campagne opéra une petite amélioration dans sa santé; mais elle ne dura pas. De retour à Lyon, il continua à languir; et dans le cours de l'année 1681, sur le conseil des médecins, il fut renvoyé à Paray. Qui n'admirerait ici cette aimable providence de Dieu, dirigeant tout avec une suavité infinie? Dieu voulait ramener son serviteur à côté de la B. Marguerite-Marie, au berceau même de la dévotion au Sacré-Cœur, pour y terminer sa carrière; et les personnes comme les événements viennent concourir à l'accomplissement de la divine volonté.

(à suivre.)



## BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

### CANADA

*Convent N.-D. du Perpétuel Secours, St-Damien, de Bellechasse.*— La reconnaissance envers S. Joseph, notre Protecteur, qui nous obtient tout auprès des Cœurs de JÉSUS et de MARIE, nous oblige à rendre publiques les faveurs qu'il nous accorde.

Il y a à peu près un mois, une de nos sœurs souffrait horriblement d'un mal d'yeux. Nous dûmes la placer dans une chambre noire et nous craignions qu'elle perdît la vue. Alors nous commençâmes une neuvaine à S. Joseph, ami du Sacré-Cœur ; mais plus la neuvaine avançait, plus les douleurs devenaient intenses. Enfin le septième et le huitième jour, elle pouvait endurer un peu plus la lumière, et le neuvième elle était assez bien pour suivre tous les exercices communs. Depuis ce temps, elle a vaqué aux exercices sans fatigue, elle coud et lit tant qu'elle le désire.

Une autre faveur : Nous avions récolté du houblon, mais la première fois que nous nous en sommes servi, le pain était très amer. Nous commençâmes à douter si nous pourrions continuer à en faire usage, quand notre sœur boulangère mit sa confiance en S. Antoine, le priant d'en adoucir l'amertume qui était trop grande. Ce bon saint daigna condescendre à ce désir et maintenant nous jouissons de notre récolte. Nous avons promis de faire insérer ces deux faveurs dans le MESSAGER, nous venons acquitter notre dette de gratitude et nous vous demandons de vous unir à nous pour remercier le ciel et ses saints d'une protection aussi marquée, parce que, outre ces faveurs, plusieurs autres non moins importantes excitent chaque jour notre confiance et notre amour. Ces grands saints sont si puissants sur le Sacré-Cœur ! Amour et reconnaissance pour le temps et pour l'éternité. Là-haut, nous comprendrons combien était grand l'amour qu'ils portaient à de si humbles et indignes créatures.

••

*St-Casimir de Ripon.*— Belle fête ici, le 8 décembre, pour les membres de l'Apostolat. Il y a eu réception nombreuse de zélatrices et de zélateurs. Elle s'est faite avec solennité à l'heure de la grand'messe. Tou-

chantes furent les cérémonies et la consécration. On fit du beau chant. Grâce à la générosité des paroissiens et particulièrement des zélatrices, nous possédons la jolie somme de \$22 destinées à l'acquisition d'un beau lustre qui sera placé devant notre magnifique statue du Sacré-Cœur.

*Grand'Mère.*—Notre école de Grand'Mère est donc fondée. Le Sacré-Cœur de Jésus, que je lui ai donné pour patron, puisqu'on en a laissé le choix à ma discrétion, semble la bénir largement.

254 élèves s'y sont fait inscrire.

Tous ces chers enfants, à peu près, semblent bien aimer leur école. Ils ne sont pas savants; ils pourront le devenir. En attendant, ils nous consolent beaucoup par leur bonne volonté et leur docilité. Aujourd'hui, premier vendredi du mois, 86 de nos élèves se sont approchés de la sainte Table avec beaucoup d'édification pour tous ceux qui en ont été témoins.

Assurément, jamais la Grand'Mère n'avait vu un si grand nombre de ses jeunes enfants s'approcher du banquet divin avec tant d'ordre et de recueillement. L'église était presque pleine de monde : on eût dit un dimanche. Tous, ou peu s'en faut, y étaient venus pour faire la sainte communion; cependant, pas une personne ne s'est dérangée jusqu'à ce que le dernier de nos élèves eût communiqué. Leur avait-on dit d'en agir ainsi? Je ne le crois pas. Cela prouve tout de même en faveur des habitants de Grand'Mère dont on a dit trop de mal.

Proportions gardées, je n'ai vu nulle part autant d'hommes faire le chemin de croix et la fréquente communion qu'ici.

*Le Directeur.*

••

*Rigaud.*—Nos fêtes de décembre ont vraiment fait époque dans les annales de notre cher Rigaud. Le jour de l'Immaculée-Conception fut la clôture d'une retraite pour les demoiselles de la paroisse, qui en suivirent les instructions avec ferveur et recueillement.

Cette retraite fut prêchée avec beaucoup d'onction par notre vénéré pasteur lui-même, M. l'abbé Reid.

Le joyeux Noël fut aussi marqué par plus de 800 communions. Enfin, notre belle Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, dirigée par notre dévoué directeur, M. l'abbé Tisseur, est toujours à la base de toutes nos dévotions avec sa sublime devise : *Adveniat regnum tuum.*

*Salmon River, Digby, Co. N. S.*—La sainte Ligue du Cœur de Jésus a été établie et organisée ici l'été dernier. Aujourd'hui, j'ai la douleur de recommander aux prières Pierre Jean Deneau, décédé le 8 du courant. C'est le premier ligueur qui nous quitte pour un monde meilleur. Ses compagnons, au nombre de 150 environ, l'ont conduit en procession à sa dernière demeure. Cela a bien édifié ceux qui n'avaient pas encore osé s'enrôler dans cette Ligue qui fait un grand bien parmi nous.

12 février 1902.

IGX. D., Secrétaire.

*Ste-Rose.*—C'est vraiment beau, de voir l'empressement des zélatrices à s'approcher de la Table Sainte, les premiers vendredis du mois. Leur exemple est suivi par un grand nombre de personnes. Les adorateurs sont toujours plus nombreux : Les religieuses et leurs élèves, les religieux aussi suivi des leurs, tous se succédèrent sans interruption, au pied du trône du Divin Amour.

## AGRÉGATIONS A L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

*Diocèse d'Ottawa, Ont.* : Notre-Dame des Anges, à Masson, 8 mai 1901.—Le Sacré-Cœur, à Ottawa, 4 déc. 1901.—St-Camille de Farellton, 26 août 1901.—Ste-Euphémie de Casellman, 23 sept. 1901.—St-Jacques d'Embrun, 12 juillet 1901.

*Diocèse de Québec.* Le Couvent du Perpétuel Secours, à St-Frédéric, 21 mars 1901.—Ste-Germaine, 10 juin 1901.—Le Couvent du Bon Pasteur, à St-Georges, 21 mars 1901.

*Diocèse de Portland, Me, E. U.* : St-André, à Biddeford, 3 déc. 1901.

*Diocèse de Providence, R. I., E. U.* : St-Dominique, à Fall River, Mass., 23 octobre 1901.

*Diocèse de Peterborough, Ont.* : Ste-Famille, à Blind River, 24 oct. 1901.

*Diocèse de Rimouski, Qué.* : St-Jacques de Cansapscal, 26 sept. 1901.

*Diocèse de St-Hyacinthe, Qué.* : Le Juvénat des Petits Frères de Marie, à Iberville, 28 mars 1901.—St-Pie, 24 fév. 1901.

*Diocèse de St-Jean, N. B.* : Le Collège St Joseph, à St-Joseph, 22 mars, 1901.—Le Couvent du Sacré-Cœur, *ibid.*, 22 mars 1901.

*Diocèse de Sherbrooke, Qué.* : Notre-Dame des Bois, à Chesham, 24 août 1899.—Ste-Agnès du Lac Mégantic, 24 nov. 1901.—L'École des Frères, *ibid.*, 6 nov. 1897.—Ste-Anne de Danville, 24 août 1899.—St-Augustin de Woburn, 24 août 1899.—Ste-Babiane de Richmond, 24 août 1899.—La Congrégation de Notre-Dame, *ibid.*, 12 sept. 1901.—Ste-Cécile de Whitton, 24 août 1899.—St-Edouard de Bolton, 24 août 1899.—St-Etienne de Bolton, 24 août 1899.—St-Gabriel de Stratford, 24 août 1899.—St-Hyacinthe de Ditchfield, 24 août 1899.—St-Janvier de Weedon, 24 août 1899.—St-Hippolyte de Wotton, 24 août 1899.—St-Joseph de Ham Sud, 31 déc. 1897.—St-Léon de Marston, 24 août 1899.—Ste-Luce de Garthly, 24 août 1899.—St-Thomas-d'Aquin de Compton, 24 août 1899.—St-Zénon de Piopolis, 24 août 1899.

N. B.—Les Directeurs locaux de ces Centres auront dans trois mois le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie Romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils remettent à chacun un billet d'admission et qu'ils fassent inscrire leurs noms sur un registre de l'Archiconfrérie. Ils pourront les envoyer à cet effet aux Bureaux du MESSAGER CANADIEN, où ils seront à même de se procurer les billets d'admission.



## ACTIONS DE GRÂCES

*Acton Vale.*—Faveurs obtenues du S.-C. après promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

*Alexandria, Ont.*—Guérison et protection contre la diphtérie.

*Biddford, Me.*—(Bon Pasteur). Faveur spéciale obtenue après promesse de faire publier.

*Côte des Neiges.*—Plusieurs guérisons, par l'application des cartes-reliques des PP. de Brébeuf et Lalemant. Aussi, une faveur spéciale par l'intercession de la bonne Ste-Anne.

*De Lorimier.*—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

*Lacolle.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur et à la bonne Ste-Anne pour une grâce obtenue après promesse de faire publier.

*L'Islet.*—Guérison d'un violent mal de dents, attribuée à l'intercession du Frère Didace.

*Lothimère.*—Une guérison et plusieurs faveurs obtenues du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

*Mainville, R. I.*—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

*Margarce, N. S.*—Une Zélatrice remercie le Sacré-Cœur de Jésus pour une faveur temporelle obtenue après promesse de faire publier.

*Moncton, N. B.*—Plusieurs faveurs du Sacré-Cœur, attribuées à l'intercession de la Bonne Ste Anne, de S. Antoine de Padoue et de la Vénérable Anna-Maria Taigi.

*Montréal.*—Une guérison obtenue après neuvaine à S. Ignace de Loyola et promesse de faire publier dans le *MESSAGER*. Aussi, du travail obtenu après promesse de faire publier.

*Notre-Dame de Lévis.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur, à S. Antoine de Padoue et à la Ste Vierge pour une grâce obtenue.

*Ottawa.*—Guérison attribuée à Notre-Dame de Lourdes après neuvaine et promesse d'une aumône. Aussi, guérison de douleurs internes par l'application d'une carte-relique des Martyrs canadiens.

*Papineauville.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur, à la Ste Vierge et à S. Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs spéciales.

*Piperville.*—Faveur obtenue du Sacré-Cœur.

*Rivière Lafleur.*—Faveur spéciale due à l'intercession de S. François-Xavier après promesse de faire publier.

*St-Elie.*—Deux guérisons après neuvaine au Saint Enfant Jésus de Prague et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*St-Ferdinand d'Halifax.*—Remerciements au Sacré-Cœur, au Saint Enfant Jésus de Prague, à la bonne Ste Anne et au Frère Didace pour plusieurs guérisons et grâces temporelles.

*St-Gille.*—Une faveur spirituelle insigne obtenue du Sacré-Cœur.

*St-Jérôme.*—Guérison obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

*St-Narcisse.*—Remerciements au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour une faveur spéciale.

*St-Paul de Montmagny.*—Reconnaissance au Saint Enfant Jésus de Prague pour une faveur.

*St-Pie de Bagot.*—Plusieurs faveurs dues à l'intercession de S. Joseph et de S. Antoine de Padoue.

*Ste-Rose.*—Plusieurs faveurs dues à l'intercession de la Ste Vierge et de S. Joseph.

*St-Victor d'Alfred.*—Grâce obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

*Taftville, Conn.*—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs.

*Tignish.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur, à la Ste Vierge et à S. Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs.

*Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.*

Acton Vale, 1	Montréal, 1	St-Laurent, 1
Biddeford, Me., 1	Objibwa, 1	St-Louis de Gonzague,
Côteau Landing, 1	Ripon, 1	[1
Iberville, 1	Roxton-Falls, 1	Ste-Marie de Beauce, 1
Ile Dupas, 1	St-Elie, 1	St-Ours, 3
Moncton, N. B., 1	St-Jérôme, 1	St-Victor d'Alfred, 2

## AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants:

*Boucherville:* M. Ludger Sénécal.

*Chelmsford:* Mme Virginie Lalonde.

*Côte des Neiges:* M. J.-B. Sarazin. Mmes H. Higginbotton, Antoine Péloquin.

*Deschênes Mills:* Melle Cordélia Lamoureux.

*Fournier:* M. Wilfrid Lanthier.

*Hawkesbury:* Mme Eugénie Legault.

*Lothbinière:* Mme Arthur Beaudet.

*Masson:* Mme Hyacinthe Dubien.

*Montréal:* MM. Adolphe Godin, Jean-Baptiste Lebeau, Odilon



Corriveau, Félix Héту. Melles Laura Ste-Marie, Marie Piché, Zél. G. Dufour, Anna Pépin. Mmes Amable Prévost, Alphonsine Gauthier, Florida Mesnard, Azarie Mongeau.

*Nicolet*: M. Jean Guertin. Mme Patrick Cassidy. Révé Sr Manseau, décédée à l'Hôtel-Dieu.

*Notre-Dame de Lévis*: MM. Téléphore Couture, Flavien Veilleux, Jean Plante. Mmes George Guénette, Johny Lemieux, Jos.-H. Carrier.

*Oka*: MM. Bernard Stagarate, Eugène Ouellette. Mmes Zotique Lamanque, Ernest Roy.

*Ottawa*: MM. Arthur Guay, Séraphin Foisy. Mme Elmire Hotte.

*Petite-Côte*: M. Augustin Hert.

*Piperville*: Melle Rosalie Robert.

*Pointe-Claire*: MM. G. Lagacé. A. Leclair. Mmes Eus. St-Denis, J.-B. Carrière.

*Québec (Jacques-Cartier)*: MM. Edouard Renaud, Joseph Lamothe, Joseph Thibault, Joseph Lapointe, Joseph Bernier, Adélard Paré. Mmes Joseph Gauvin, Pierre Berthiaume. Melles Pétronille Laporte, Adèle Mercier, Adèle Clavet, Alma Angers.

*Québec (haute-ville)*: MM. Ovide Picard, Simon Roy. Melle Joséphine Nolet.

*Rigaud*: M. Hyacinthe Robert, Mme Mathias Millette, Zélatrice.

*Roxton Falls*: MM. Francis Meissier, Johny Meissier. Mme Noémie Gougeon, Melle Léa Dalpé.

*Salmon River*: M. Pierre-Jean Deneau.

*Sault-au-Récollet*: M. Luc Vincent.

*Sherbrooke*: M. Wallace Bellevue décédé au Séminaire.

*Ste-Adèle*: Mme Michel Brunet.

*St-Augustin*: MM. Louis Tailon, Louis Latour, Marcel Du-

quette. Mme Alexandre Rochon, zélatrice.

*St-Barnabé*: M. Théophile Girouard.

*Ste-Dorothée*: Mme François Barbe.

*Ste-Félicité*: Melle Mélanie Desjardins.

*St-Henri de Mascouche*: Mlle Elisa Lamoureux, Trésorière. M. le Curé a fait son éloge à notre réunion mensuelle.—Charitable, dévouée, modeste, s'oubliant toujours pour faire plaisir aux autres, elle meurt deux fois victime de son dévouement filial. MM. Alfred Lamarche, Joseph Croze, Pierre Peltier. Melle Bertha Lamoureux.

*St-Gervais*: Mlle Marie Goulet.

*St-Jacques*: Mme O. Gagnon.

*St-Jean Baptiste de Rouville*: M. Charles Desnoyers.

*St-Jérôme*: Melle Eugénie Desforges.

*St-Joachim*: Mmes Nazaire Leboeuf, Zélatrice, Baptiste Lacharité.

*St-Julienne*: M. Maxime Ricard. Mmes James Redman, Eléonore Robitaille. Melle A. Lambert.

*St-Lazare*: MM. Joseph Poirier, Joseph Proulx. Mme Caroline Fradet.

*St-Lin*: M. Joseph Lamarche.

*St-Marie Solomé*: M. David Lord.

*St-Ours*: M. Philéas Labossière, Mme Charlotte Dufault.

*Ste-Scolastique*: Mme F.-X. Mathieu.

*St-Simon*: Melle Marie Bélanger.

*St-Vincent de Paul*: Mme Jean Vaudry.

*St-Zotique*: Mme. Vve H. Asselin.

*Terrebonne*: Mme Alphonse Piché.

*Toronto*: Rév. Frs RYAN, Directeur diocésain de l'Apostolat.

## CALENDRIER D'AVRIL 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

### L'esprit de Prière

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—De l'octave.—S. Hughes, E.—La grâce de mener une vie pénitente.—26,240 actions de grâces.

2. M.—De l'oct.—S. François de Paule, C.—La vertu de charité.—16,263 affligés.

3. J.—De l'oct.—S. Richard, E.—Ht.—La crainte du péché.—15,954 défunts.

4. V.—Premier Vendredi.—De l'oct. S. Casimir, C.—L'esprit d'abnégation.—24,500 intentions spéciales.

5. S.—De l'oct.—S. Vincent Ferrier, C.—Rt. Zt.—L'esprit de contrition.—1,438 communautés.

6. D.—QUASIMODO.—S. Célestin, P.—Ht Çt Gt. Rt.—L'esprit de retraite. 10,665 premières communions.

7. L.—Annonciation de la B. V. M.—Df. Gt. Mt Rt. Vt.—L'humilité chrétienne.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—S. Jean Damascène, D. (du 27 mars.)—Le respect pour les saintes images.—7,064 demandes de travail.

9. M.—S. Isidore, E. D. (du 4).—L'amour de l'Église.—2,343 prêtres ou ecclésiastiques.

10. J.—Du S. Sacrement.—S. Maurice, E.—Ht.—La libéralité envers les pauvres.—39,896 enfants.

11. V.—S. Léon I, P. D.—L'activité chrétienne—10,799 familles.

12. S.—De l'Immac. Conception.—S. Jules I, P.—La simplicité des enfants de Dieu.—15,429 grâces de persévérance.

13. D.—II ap. Pâques.—Du dimanche. (Solenn. de l'Annonciation.)—S. Herménégilde, M.—Une constante fermeté dans la foi.—3,598 grâces d'union, de réconciliation.

14. L.—S. Justin, M.—L'amour pour la science sacrée.—18,796 grâces spirituelles.

15. M.—De la férie.—S. Abdou, E.—Les saintes joies de l'âme.—12,823 grâces temporelles.

16. M.—De la férie.—S. Benoît-Joseph Labre, pèlerin.—Patience dans

les peines de la vie.—6,163 conversions à la foi.

17. J.—Du S. Sacrement.—S. Anicet, P. M.—Ht.—La vertu de modestie.—26,974 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V.—De la férie.—S. Apollonius, M.—Le zèle pour l'honneur de Dieu.—1,722 maisons d'éducation.

19. S.—De l'Immac. Conception.—S. Léon IX, P.—L'énergie chrétienne.—6,074 malades ou infirmes.

20. D.—III ap. Pâques.—Patronage de S. Joseph.—Df. Mt. Rt.—La confiance en S. Joseph.—1,948 personnes en retraite.

21. L.—S. Anselme, E. D.—La science qui fait les saints.—451 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—SS. Soter et Caius, PP. MM.—Le courage chrétien.—1,716 paroisses.

23. M.—S. Georges, M.—La vertu de force.—13,775 pécheurs.

24. J.—S. Fidèle de Sigmaringen, M.—Ht.—L'esprit de pénitence.—21,218 pères ou mères.

25. V.—S. Marc, évang.—(Litanies des Saints).—Gt.—La méditation des S. Évangiles.—7,365 religieux ou religieuses.

26. S.—SS. Clet et Marcellin, PP. MM.—(S. J. : Notre-Dame du Bon-Conseil.—La fidélité à Dieu.—2,014 novices ou séminaristes.

27. D.—IV ap. Pâques.—Notre-Dame du Bon-Conseil.—(S. J. : B. Pierre Canisius).—Mt. Nt.—L'esprit de prudence.—1,835 supérieurs ou supérieures.

28. L.—S. Paul de la Croix, C.—La dévotion aux souffrances du Sauveur.—5,883 vocations.

29. M.—S. Pierre de Véronne, M.—Rt.—La vertu de résignation.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. M.—Ste Catherine de Sienna, V. Rt. Zt.—L'amour de la sainte Église romaine.—35,099 intentions diverses.

**EXPLICATION DES SIGNES : — † = Indulgence plénière ; A = 1er degré ; B = 2e degré ; C = 3e degré ; D = Indulg. apostoliques ; G = Archevêque Romain et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Archev. du Cœur agonisant ; R = Confrérie du S. Rosaire ; V = Congrégation de la Ste Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélatrices.**

\* N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.